

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR ET LES ENFANT DES RUES

Chapitre I : HISTORIQUE DE L'EDUCATION A MADAGASCAR

ChapitreII : MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE DE L'EDUCATION ET
PRESENTATION DU TERRAIN

DEUXIEME PARTIE : ANALYSES DES RESULTATS SE RAPPORTANT AUX ABANDONS SCOLAIRE DES EDR ET EXPLICATION DES PROBLEMATIQUES

Chapitre III : DYNAMISME SOCIALE DES ENFANTS DES RUES

Chapitre IV : DESCOLARISATION DES ENFANTS DES RUES

ChapitreV: SITUATION SCOLAIRE DES EDR ET ACTIVITES PROFESSIONNELLES
DES PARENTS DES EDR

TROISIEME PARTIE : LES ENFANTS DESCOLARISES ET REEDUQUES PAR L'ONG MANDA-SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS

Chapitre VI : DONNEES SUR LES ENFANTS DES RUES INSERES DANS DIVERSES
CLASSES A L'ONG MANDA ET ENFANTS DES RUES A ANTANANARIVO

Chapitre VII : RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS

CONCLUSION GENERALE

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ACRONYMES

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

A l'échelle mondiale, le contexte de l'éducation constitue un moyen pour l'homme de mieux s'intégrer dans une société. L'éducation est un sujet purement social, pertinent à l'égard du monde et l'intérêt de celle-ci ne cesse pas de s'accroître ces dernières années. Dans les pays industrialisés et les pays en développement comme Madagascar, la promotion de l'éducation mérite une attention particulière car le développement socio-économique dépendra de la qualité de l'éducation. Cependant, une première tentative d'explication de l'abandon scolaire à Madagascar tiendrait à l'état du système éducatif et du milieu familial malgache. Le problème de l'abandon scolaire affecte plusieurs sociétés et communautés à Madagascar et ainsi dans le monde entier.

Ses effets peuvent être graves, contribuant à l'analphabétisme répandu, au chômage, au crime et au gaspillage des ressources publiques de l'Etat. Par ailleurs, la prolifération de l'abandon scolaire a des implications directes dans la performance économique d'une société. De plus le milieu familial, la réussite scolaire et l'adaptation des jeunes sont des choses interdépendantes. En effet, un faible statut socio-économique, un faible niveau de scolarité des parents et plusieurs aspects de la structure familiale (conflit, alcoolisme, violence), sont des caractéristiques fortement liées à l'abandon scolaire. Pourtant, l'abandon scolaire, le manque de formation professionnelle, l'inoccupation générale des jeunes, induisent chez eux une absence de rêves dans leur milieu et la fuite de leur condition de vie.

Sur le plan social, Madagascar a adopté une nouvelle stratégie nationale sur le mouvement démographique mais cela ne résout pas le problème d'exode rural. Malgré cela, un fort taux de population du monde rural pratique des mouvements migratoires dans le but de trouver une meilleure vie en ville. Mais malheureusement en arrivant en ville, ces gens se retrouvent de nouveaux désespérés. Ils ont parfois les mains vides ni équipés des moyens, ni des ressources, ni des compétences. Donc, les capacités contributives à leurs intégrations productives presque inexistantes. Au fil de temps, leurs situations précaires conduisent à la pauvreté prononcée au point même d'aboutir à pratiquer la vie dans la rue. C'est la raison pour laquelle le nombre des gens y compris les enfants vivant dans la rue s'accroissent d'une façon rapide à Antananarivo. Ce phénomène conduit au fait que ces enfants des rues sont victimes de déscolarisation, faute de moyens financiers de leurs parents. Parfois, ils se placent dans tous les coins massivement fréquentés par des étrangers

ou par des compatriotes qui viennent faire leur achats auprès des centres commerciaux ou auprès des marchés potentiellement afflués de clients. Ces enfants viennent pour proposer des services contre une maigre rémunération ou bien pour mendier et même pour commettre des vols à la tire.

Motifs du choix du thème et du terrain

Tout d'abord, nous avons choisi le sujet « l'étude de l'Abandon scolaire et ses conséquences chez les enfants des rues ou EDR, cas des enfants pris en charge par l'ONG MANDA » puisque ce sujet de recherche nous intéresse tant sur le plan économique que social. Ensuite, ce phénomène n'affecte pas seulement les Enfants des rues à Antananarivo mais les autres enfants issus d'une famille aisée peuvent être touchés par cela. La deuxième raison c'est que nous avons hâte de connaître leurs modes de vie, leurs systèmes de défense en cas de danger et surtout leur situation scolaire. Enfin, nous avons choisi comme terrain la ville d'Antananarivo parce que le taux des enfants des rues dans cette ville est important.

Problématique

Tout le monde a droit à l'éducation quel soit riche ou pauvre, jeune ou vieux? L'éducation prend une importance capitale dans la vie humaine. Elle mérite une attention capitale car le développement socio - économique d'un pays dépendra de la qualité de l'éducation. Notre étude s'est basée sur la situation scolaire des Enfants des rues .Ils sont les premières victimes de déscolarisations et un grand nombre d'entre eux sont devenus analphabètes car ils quittent l'école prématurément. Face à cela, quelles sont les raisons qui les poussent à abandonner l'école, ensuite, quels sont les impacts de l'abandon scolaire sur les enfants des rues ?

Objectifs

- *Objectifs généraux*

Notre objectif s'est basé sur une identification des principales causes de l'abandon scolaire à Madagascar, ensuite, il est urgent d'identifier des stratégies efficaces de lutte contre l'abandon scolaire dans le milieu urbain.

- *Objectifs spécifiques*

Notre thème vise à la réinsertion scolaire des enfants qui ont déjà quittés l'école et ensuite mettre en exergue un nouveau système éducatif adéquat aux masses et enfin inciter les parents des enfants de rues à éduquer leurs enfants jusqu'à un stade supérieur.

Hypothèses

En abordant le sujet, les trois hypothèses suivantes ont été posées et dûment vérifiées pour pouvoir avancer dans notre recherche. Tout d'abord, étant données des diverses difficultés vécues par les parents des enfants de rues, la faiblesse de revenu familial serait dans la première source de déscolarisation de leurs enfants. Ensuite, les parents ainsi que les tuteurs des enfants des rues ont une vision négative vis-à-vis de l'école et enfin, l'analphabétisme des parents ou des tuteurs constituerait un grand problème dans le suivi, l'encadrement et l'encouragement des enfants à étudier ou poursuivre leurs études.

Démarche méthodologique

Durant un stage de trois mois, les deux premiers mois de stage, nous avons recueilli le maximum d'informations possibles sur notre sujet d'étude, consulté des documents sur le thème de recherche, établi un pré-enquête afin de bien délimiter le problème à étudier et surtout à bien tirer les idées globales sur la démarche à suivre. Elle consiste à bien cerner les points sur les hypothèses, les cadres théoriques et bibliographique, la phase d'entretien libre, des entretiens individuels, et au moment de la collecte des données et enquêtes. Le dernier mois de notre stage était consacré à l'analyse et l'interprétation des données que

nous avons recueillies auprès des différents organismes privés ou publics. Les observations, les analyses des données suivies de vérification des hypothèses seront notre principale stratégie d'études et enfin, dans ce présent mémoire nous avons utilisé des méthodes qualitatives et quantitatives.

- **Echantillonnage**

Pour la réalisation de nos enquêtes, nous avons pris un échantillon à partir des objets d'étude (l'individu élève ou enfant, l'individu parent, l'individu élu local, l'individu enseignant ainsi que des personnels de l'ONG MANDA...). Pour que nos échantillons soient représentatifs, nous avons appliqué un échantillonnage probabiliste. Nous avons choisis au hasard les enfants ou adolescent appartenant à la tranche d'âge de [12 à 17ans].

- **L'entretien**

- Entretien libre

Au moment où nous avons réalisé nos enquêtes et entretiens auprès des enfants, des parents des enfants pris en charge par l'ONG MANDA, nous avons utilisé des questions libres et ouvertes. Ces entretiens ont été effectués auprès des personnes ou groupes vulnérable, moyen(nes) et favorisé(es) :

- Enfants issus des rues dans le quartier d'Isotry, Analakely, Andravoahangy, enfants (filles et garçons) du centre, ainsi que les parents des enfants des rues pris en charge au centre et parents des enfants non bénéficiaire du centre.

- Responsables du centre, éducateurs, et le chef Fokontany.

- Entretien semi-libre

Lors d'une descente sur terrain et animation de rue ou la recherche des nouveaux enfants, nous avons pu discuter avec les enfants des rues et leurs parents et c'est à ce moment là que nous avons réalisé des entretiens d'une façon semi- dirigé pour obtenir le maximum d'informations.

➤ Entretien dirigé

Durant le stage à l'ONG MANDA dans la classe Alphabétisation et la classe ASAMA, l'entretien est dirigé suivant des questionnaires avec certains enfants, parents, tuteurs, et chef Fokontany.

Observation participante

Au moment où nous étions sur le terrain, nous avons procédé à une observation participante. Cela s'est réalisé via notre participation à la vie quotidienne du centre, durant les heures de travail. Cette observation nous a permis de mieux nous adapter, de créer des relations de confiance avec les enfants et d'être un parti pris dans la réalisation des activités du centre. De plus, l'appréciation du mode opératoire du centre notamment la capacité d'adaptation des sujets, facilite l'entretien auprès des enfants, parents et responsables du centre.

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à la situation scolaire des EDR pris en charge par l'ONG MANDA, plus précisément dans le centre Tsiry. Remarquons que ces enfants habitent dans les bas quartiers de la ville d'Antananarivo comme : Isotry, Andravoahangy, Analakely,...

- **Documentation**

En préliminaire, la documentation permet de bien cerner la problématique. Elle nous guide à procéder une recherche. C'est ainsi que, nous sommes intéressés à tout ce qui concerne le processus productif et reproductif du système scolaire tel que le conçoit Alain Coulon ethnométhodologue (...). Ensuite, nos recherches documentaires se sont basées sur les différents ouvrages sociologiques, psychologiques correspondant à nos sujets de recherche et enfin la consultation des œuvres des différents chercheurs sur internet nous aide à remplir les éventuelles lacune de notre recherche.

Dans la recherche et l'analyse documentaire, l'accomplissement d'enquêtes et la conception d'outils d'enquête doivent compléter la documentation. De ce fait, la

documentation relative aux abandons scolaires et aux enfants de rues comprennent diverses publications, particulièrement, des ouvrages officiels, des ouvrages spécifiques, des ouvrages généraux, des rapports d'études et techniques dont la majorité tourne autour de l'éducation. Ces divers documents ont été consultés auprès de différentes institutions ou organismes publiques et bibliothèques privées de la capitale. De même pour les documents dont nous avons pu examiner auprès de l'ONG MANDA, du Ministère de la population et du Ministère de l'Education Nationale, etc. Par ailleurs, nous avons aussi profité de la NTIC (Nouvelle Technologie de l'Internet et de Communication) en cherchant des différents documents sur net. Dans une recherche comme celle-ci, il s'est avéré nécessaire d'obtenir et d'avoir des informations dites quantitatives, récentes sur la population ciblée et le sujet concernant notre étude.

L'intérêt de ces données étant d'obtenir une idée pertinente sur la réalité, de pouvoir choisir un échantillon représentatif de la population étudiée et de comparer les avec plusieurs résultats. C'est pour cela que nous avons pris des données sur les enfants pris en charge par l'ONG MANDA.

PLAN

Le présent mémoire est divisé en trois grandes parties : la première partie porte sur les généralités relatives à l'enseignement à Madagascar et les enfants des rues.

- Historique de l'éducation à Madagascar.
- Perspective théorique de l'éducation et présentation du terrain.

La deuxième partie consiste à l'analyse des résultats se rapportant aux abandons scolaires et explication des problèmes.

- Situation scolaire des enfants des rues.
- Abandon scolaire face au dynamisme socio- culturel.
- Abandon et motivation parentale.

La troisième partie s'est basée sur la situation des enfants des rues déscolarisés, suivi des suggestions et des recommandations au niveau de chaque statut.

- Situation sociale des enfants des rues déscolarisés.
- Suggestions
- Recommandations.

PREMIERE PARTIE :

**GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR
ET LES ENFANT DES RUES.**

Chapitre I : HISTORIQUE DE L'EDUCATION A MADAGASCAR

Historique de la réalité scolaire d'autrefois et actuelle nous aide à détecter les véritables effets et raison de l'abandon scolaire. En effet, la meilleure façon de connaître le sujet à étudier demande la compréhension de son histoire. Pour comprendre l'histoire de l'enseignement à Madagascar, nous allons voir successivement les trois époques marquantes de l'histoire de l'école à Madagascar.

Section1 : Histoire de l'école à Madagascar

1.1. Ecole de la période précoloniale

Avant l'époque royale, l'éducation était encore assurée par les aînés selon E.RALAIMIHOATRA¹. Aussi, pendant cette période, les normes et les valeurs se transmettaient elle de génération en génération par tradition orale car l'écriture était encore méconnue par les ancêtres malgaches. Par ailleurs les aînés représentaient la sagesse, jouaient le rôle d'enseignant, avaient une grande part de responsabilités envers les éduqués tant sur le plan physique que morale, donnaient l'éducation aux enfants à travers les contes, les récits et les devinettes. C'est la raison pour la quelle que la société malgache ancienne honorent ses aînés .L'adition Malgache disait : « Ela nihetezana, lava volo », traduit en langue littéralement « ceux qui ont vécu longtemps, ont la sagesse ».

La base de l'enseignement morale malgache était « le respect de l'aîné », « le hasina », « le Fihavanana » dans un sens où ces trois pierres angulaires figuraient dans la conscience collective des Malgaches, en vue de bien gérer leur communauté.

A l'époque royale, l'école était réservées seulement à l'aristocratie (François RAJAOSON) et les élevés sélectionnés sont issus des castes privilégiés ou la Famille royale.

En 1818, la première école de type européenne était créée par BEVAN ET JONES à Antananarivo, réservé spécialement pour les fils des chefs. Ensuite, en 1820 une autre école était fondée par David JONES au nom de Royal School. Enfin, la lecture, le calcul au niveau élémentaire et la langue anglaise figuraient dans la liste des matières à étudier.

¹ RALAIMIHOATRA. E, « Histoire de Madagascar », Deuxième édition Hachette Madagascar, Tananarive, 1969

C'est durant l'empire de RADAMA I (1810-1828) que les deux missionnaires anglais CAMERON et ROLANDS CUICK ont créa des ateliers de tissage, de menuiserie, de forge, qui étaient à l'origine de l'enseignement technique. Les Européens ont mis en place l'école pour concurrencer le leadership traditionnel Malgache afin d'y parvenir à une dépendance économique et culturelle.

Comme nous remarquons tous que l'oligarchie mérina ne s'opposait pas à la démocratisation de l'enseignement mais elle tenait à assurer la reproduction de l'élite aristocratique. Donc, cette idée correspond bien aux idées de livre de BOURDIEU ET PASSERON dans la « la Reproduction » et « les Héritiers ».²

1.2. L'école de l'époque coloniale

En 1896, Madagascar est devenu colonie française et la loi d'annexion du 6 Aout de l'année, votée par le parlement français fixait les termes suivants :

- L'introduction de la langue française dans l'enseignement colonial, la laïcisation de l'enseignement en vue de lutter contre l'héritage de l'enseignement des missionnaires britanniques ;
- L'accentuation de la formation professionnelle dans le but d'instaurer une politique d'assimilation des cadres moyens d'exécution dans les usines, les concessions et l'administration étaient formés à l'école et servaient d'intermédiaire entre les pays colonisés et les colons ;
- L'institutionnalisation de l'indigène : à l'origine, il y a eu deux types d'écoles pour deux populations distinctes. Le premier pour les citoyens français et assimilés et le deuxième pour les indigènes, les opprimés.

Notons que durant l'époque coloniale, l'enseignement a eu pour unique fonction de servir l'économie française.

1.3. L'école de l'ère postcoloniale

Il y a lieu tout d'abord de préciser qu'il s'agit de la période comprise entre le 26 Juin 1960 et le mois de mai 1972, C'est lors de cette première république que furent créés des lycées dans les chefs-lieux de provinces, c'est-à-dire en dehors de la capitale. La

² [www.unige.ch/Les héritiers/Bourdieu – Passeron .1964.html](http://www.unige.ch/Les_heritiers/Bourdieu_Passeron_1964.html)

période néocoloniale n'était que la continuation de la colonisation mais sous une autre forme.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, l'article 5 des « Accords de coopération » dictait que « les grades et diplômes d'enseignement supérieur délivrés à Madagascar, dans les mêmes conditions de programme de scolarité et l'examen que les grades et diplômes français et sont valables de plein droit sur le territoire de la République française et produisent tous les effets qui sont attachés à ces derniers par les lois et règlements français. Les grades et diplômes français d'enseignement supérieur sont valables de plein droit sur le territoire de la République malgache et produisent tous les effets qui sont attachés par les Lois et Règlements légiférant les grades et diplômes délivrés à Madagascar ». Afin de maintenir l'égalité effective des diplômes. La République malgache « mettra en vigueur sur son territoire les modifications qui seraient apportées sur les territoires de la République française, aux règles concernant les programmes, la scolarité et les examens jusqu'aux grades et diplômés », prévus à la ligne 1 du présent article.

Bref, le système éducatif de cette époque est calqué sur celui de la France mais malheureusement ce système d'enseignement était jugé non conforme pour les Malgaches.

Section 2 : Cadre Institutionnel du système éducatif à Madagascar

C'est pendant la deuxième république de 1972 que la politique d'enseignement repose sur deux points : - la décentralisation, la démocratisation.

- La malgachisation.

Ces trois idées cadrent la politique éducative de la république malgache.

Pour l'enseignement primaire, l'ordonnance 76-023 du 02 juillet 1976, instituait l'éducation de base à Madagascar.

Pour l'enseignement secondaire (premier et second cycle) se faisait entre 1976-1977. Quant à l'enseignement supérieur, l'ordonnance 76-0043 du 27 décembre 1976 portait sur la création de l'université à Madagascar. Toutefois, la loi 76-040 du 11 juillet

1978 a constitué le texte capital qui exprime le processus d'élaboration des mesures juridiques en matière d'éducation.

Selon la loi 78-040, le système éducatif normal classique comporte quatre niveaux :

- Le niveau I ou éducation de base
- Le niveau II ou formation secondaire
- Le niveau III ou formation secondaire spécialisée
- Le niveau IV ou enseignement supérieur

2.1. Les échelons de chaque niveau

Les échelons de chaque niveau sont gradués, telles que :

- Dans l'enseignement primaire public Niveau I public : présente 5 échelons d'études dont 11^e, 10^e, 9^e, 8^e, 7^e.

Donc, sa durée théorique est de 5ans. En revanche, dans l'enseignement primaire privé, fidèle au système éducatif français retenant les échelons : CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, CM2, soit une durée théorique de 6ans à savoir les cours de CE1 et CE2 sont concentrés en 9^{ème} dans l'ensemble primaire public

L'enseignement primaire est sanctionné en fin de cycle par le Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire(CEPE).

- Enseignement secondaire du 1^{er} cycle (niveau II) : A ce niveau, il y a 4 échelons d'études dont 6^e, 5^e, 4^e, 3^e. Il a comme durée théorique 4ans, sanctionné par le Brevet du Premier Cycle(BEPC)

- Enseignement secondaire du second cycle (niveau III) : Trois niveau d'études dont la seconde (tronc commun), Première et Terminale littéraire(A) et Terminale scientifique (C,D) doivent être gravées par les élèves.

Durée théorique : 3ans sanctionnée à la fin par le diplôme de Baccalauréat

Enseignement Supérieur (niveau IV): Après le baccalauréat, les étudiants doivent poursuivre la formation par cycle de 2ans et 3ans, ou 5 ans sanctionnés par des diplômes d'étude supérieure.

L'enseignement est sous la responsabilité de trois Ministères avec toutefois quelques changements suivant le gouvernement :

- Le Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base(MINESEB)
- Le Ministère de l'Enseignement Supérieur(MES)
- Le Ministère de l'Enseignement technique et de la Formation Professionnelle(METFP)

En 2004, ces trois Ministères ont été regroupés au sein du Ministère de l'Education Nationale et de Recherche Scientifique(MENRS)

2.2. Nouvelle politique éducationnelle à Madagascar

La mise en place d'un système éducatif de norme et de qualité figure dans les objectifs qui préoccupent l'Etat malgache. Sa mission est de préparer la population malgache de façon efficace, pertinente et durable face au développement économique, culturel et social du pays. Pour atteindre ses objectifs, le MAP (Madagascar Action Plane) a défini les orientations suivantes :

- créer un système d'éducation primaire performant (étape nécessaire au développement de la société et à l'éradication de la pauvreté).
- Identifier le système d'éducation fondamentale de second cycle ou collège
- Améliorer le système d'enseignement secondaire général et technique ou lycée et développer la formation professionnelle
- Transformer l'enseignement supérieur et la recherche (l'adéquation entre les programmes proposés et les besoins des employeurs sont très faibles »
- Depuis 2003, une réforme du système éducatif a été entamée à Madagascar et des progrès ont été enregistrés et doivent être poursuivis. En

particulier, la réforme de l'enseignement fondamental (primaire et collège) qui a été lancée en 2008.

Cette réforme a reçu pour sa mise en œuvre, le soutien financier de la communauté internationale via l'initiative FastTrack de l'Education pour Tous. Pareillement à la préparation de la réforme de l'Enseignement Fondamental, le Ministère de l'Education National(MEN) a commencé le travail préparatoire visant à élaborer la stratégie de réforme de l'enseignement post fondamental.

Après avoir vu que l'enseignement à travers l'histoire le système éducatif malgache a du subir le poids de la colonisation et au fur et à mesure, a du subir de nombreuses réformes, parlons maintenant des diverses lois réglementant la politique éducationnelle à Madagascar.

2.3. Les lois régissant la politique éducationnelle à Madagascar

La politique éducationnelle à Madagascar est régie par deux lois fondamentales :

- Premièrement, la loi 94-033
- Deuxièmement, la loi 2004-004

La loi 94-033 portant sur la politique éducationnelle de la troisième République, régit le système d'éducation et de formation à Madagascar jusqu'au 28 juillet 2004. Elle fut adoptée par l'assemblée nationale le 23 Novembre 1994 et promulguée le 13 février 1997.

L'éducation et la formation comportent un double objectif :

- D'un côté, « viser à favoriser l'épanouissement physique, intellectuel, moral et artistique de la personnalité de l'individu, dans la pleine jouissance de sa liberté »
- D'un autre côté, « préparer l'individu à une vie active à intégrer dans le développement social, économique et culturel du pays » (article03)

De même pour « l'éducation et la formation qui doivent être protégées contre tout risque de dérivés, notamment contre la confiscation par le groupe social, politique, religieux ou autre »(article04).

En matière d'éducation, les pouvoirs et les compétences sont exercés selon par trois institutions complémentaires.

- L'Etat par l'intermédiaire des différents ministres chargés de l'Education et de la Formation, met en œuvre la politique nationale.

- Les Collectivités Territoriales Décentralisées administrent les affaires éducatives qui leurs sont dévolues par la loi. La présence de l'idée de décentralisation remarque que les partenaires reconnus par la loi constituent une innovation :

- L'Etat reconnaît, le rôle des partenaires, à part entière, des organismes publics, privés ou associatifs, intéressés à la promotion et au développement du système d'éducation et de la formation, notamment,
 - La famille, organismes familiaux, et communautaires ;
 - Les établissements d'enseignements privés ;
 - Les ONG et Associations volontaires
 - Les syndicats d'enseignants et groupes professionnelles de Médias
 - Les organismes religieux
 - Les institutions de recherche et les operateurs économiques.

La première langue d'enseignement est la langue malgache et loi reconnaît l'apprentissage de la langue étrangère. En revanche, « la place de chaque langue étrangère sera déterminée par rapport, et, à partir de la langue maternelle, de façon à instaurer la complémentarité fonctionnelle aussi efficace que possible » (article18)

La loi 2004-002

Cette loi du 15 décembre 2003 et de 09 juin est adoptée par l'Assemblée Nationale et le sénat

Article 1, il est souligné que « l'éducation est une priorité nationale absolue et l'enseignement est obligatoire à partir de l'âge de six ans » et que « l'éducation, l'enseignement et la formation malgache doivent préparer l'individu à une vie active intégrée dans le développement social, économique et culturel du pays » (article4)

Cet objectif de l'article 04 montre que les apprenants seront les futurs acteurs du développement économique, social et culturel de notre pays. En outre, « l'Etat garantit à toutes personnes le respect et le bénéfice de ces droits à l'éducation, à l'enseignement et à la formation... » (Article 5). Il en est de même pour le CTD et leurs partenaires qui nous

démontrent que, avec un tel dynamisme éducatif, tous les citoyens contribuent au développement du pays

La fonction de l'école et des établissements d'enseignement et de formation est de veiller à inculquer aux enfants, aux adolescents et aux jeunes le sens de la responsabilité et de l'initiative, ainsi que le respect de bonnes mœurs et de règles de bonnes conduites. En effet, ces institutions sont appelés à :

- Développer en eux le sens et les valeurs de la citoyenneté ;
- Développer la responsabilité de l'individu dans toutes ses dimensions : physique, affective, psychique, mentale, et morale en garantissant le droit à la construction de sa personne, de manière à aiguïser son aspect critique et sa volonté (article14)

« L'école et les établissements d'enseignement et de formation veillent, dans le cadre de leur fonction d'instruction, à garantir à tous les apprenants, un enseignement et une éducation de qualité qui leur permettent d'acquérir une culture générale et des savoirs théoriques et pratiques, de développer leurs dons et leurs aptitudes à apprendre par eux-mêmes et de s'insérer dans la société avec savoir et savoir-faire »(article15)

Les établissements de formation professionnelle et d'enseignement supérieur ont la charge de considérer ces compétences A cette fin, ils sont appelés à faire acquérir aux apprenants l'aptitude à utiliser les savoir et les savoir-faire acquis pour la recherche de solution alternative dans la résolution des problèmes auxquels ils peuvent être confrontés, comme pour :

- S'adapter aux changements ;
- Prendre des initiatives à s'innover ;
- Travailler en groupe ;
- Apprendre tout au long de leur vie (article16)

La loi 2004-04 souligne que « le secteur de l'éducation, de l'enseignement et de la formation comprennent :

- L'éducation et la formation non formelle
- L'éducation et la formation formelle (article22)

L'éducation non formelle est constituée de toutes les activités éducatives et de formation assurée en dehors du système éducatif formel. Elle est destinée à offrir des possibilités d'apprentissage et de formation à tous ceux qui n'ont pas bénéficié des structures du système formel... » (article25)

« L'éducation formelle comprend :

- L'éducation fondamentale ;
- L'enseignement Secondaire ;
- La formation Technique et professionnelle ;
- L'enseignement supérieur et la Formation universitaire. »

Chapitre II : MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE DE L'EDUCATION ET PRESENTATION DU TERRAIN

Dans ce chapitre, il est vraiment important de connaître le sens du mot « éducation » défini par plusieurs auteurs. Ensuite la théorie sur l'éducation favorise un énorme changement au niveau d'une société à l'autre. En revanche, le droit à l'éducation est loin d'être respecté puisque de nombreux enfants n'ont pas accès à l'éducation de base. Par ailleurs, les enfants issus d'une famille défavorisée ont du mal à rester dans le système scolaire pour des raisons financières (coût élevé de la scolarisation) ou encore pour des raisons matérielles. A cela s'ajoute également des raisons d'ordre psychologique, notamment la mauvaise perception par les parents de l'école. Néanmoins, il paraît judicieux de présenter et de maîtriser le terrain d'étude pour faciliter le recueil des informations.

Section 1 : Concept sur le terme éducation

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRE 

1.1. Essai de définition de l'éducation

Dans le langage courant, l'emploi du terme éducation est considéré comme le fruit ou résultat d'une action. Quand nous recevons une meilleure ou mauvaise éducation. Donc, nous sommes le produit d'une méthode éducative traditionnelle ou nouvelle. Par ailleurs, le fait de placer l'individu dans un tel ou tel système éducatif montre qu'il est le produit de l'éducation dans laquelle l'individu est formé. D'où le proverbe français : « Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

M .DEBESSE³ donne la définition étymologique de l'éducation comme étant : « l'éducation est relativement récent. Tiré du latin, il a une double origine : « educare » veut dire nourrir et « educere » : tirer hors de conduire vers, en un mot élever . Nourrir et élever, ne sont pas là les deux tendances séculaires et souvent en conflit d'une éducation tantôt de l'élève pour en tirer toutes les possibilités? »³

³ DEBESSE (Maurice), « Les méthodes pédagogiques », Dans : H. Piéron, (dir. publ.). *Traité de psychologie appliquée*, t. IV. Paris PUF, 1955

Emile Durkheim rappelle que « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux qui réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné »⁴. Evoquer le sujet « éducation » c'est tout d'abord parler de tout ce qui constitue les institutions sociales, les pratiques sociales ainsi que le système éducatif.

Pour LALANDE⁵, l'éducation est « un processus constituant en ce qu'une ou plusieurs fonctions se développent graduellement par l'exercice et se perfectionne... ». Cette définition souligne bien l'ambiguïté du terme éducation et précise que l'éducation est à la fois un processus et un résultat. Ici, le mot éducation se rapporte à « un processus » et l'éducation processus est un fait très général que nous observons à tous les âges de notre vie et dans toutes les circonstances ou passages de la vie de l'homme. Nous pouvons aussi évaluer, contrôler les connaissances des apprenants en mettant en exergue un système d'examen de contrôle qui montrera aux élèves que ceux, qui sont au niveau réussissent et ceux qui ne le sont pas redoublent (abandon ou échec scolaire). Le mot éducation comme étant une institution sociale possède ses règlements, ses lois, et ses propres structures. Nous pouvons rappeler qu'elle a infiniment varié selon le temps, la société et les pays. Lorsque nous parlons de l'éducation malgache actuelle, celle-ci est composée de Ministères qui se trouvent à la tête de la hiérarchisation, possède des établissements, un corps professoral, des élèves, un ensemble de lois et de règlements fixant le fonctionnement du système.

Pour le professeur François RAJAOSON⁶, qui résume l'ensemble de ces définitions, il affirme : « ... le mot éducation est un terme le plus général dans notre champ de recherche, car il renvoie au phénomène de socialisation de l'individu, à savoir tout le processus qui prépare l'enfant à la vie adulte dans la société .Au demeurant plusieurs institutions interviennent dans l'éducation de l'individu, entre autre la famille, l'école, l'église, les associations diverses. »

⁴ Emile Durkheim, « Règle de la méthode sociologique », Paris, PUF 1986 page 52

⁵ LALANDE André « vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, PUF, 1988

⁶ RAJAOSON François, « L'enseignement supérieur et le devenir de la société Malgache. La dialectique Université Société », (Une thèse de doctorat d'Etat en sociologie Paris 1985)

1.2 le concept « d'échec scolaire »

Dans un établissement public ou privé, les problèmes de l'échec scolaire ne sont pas des phénomènes nouveaux pour notre société actuelle. Lors d'une évaluation des niveaux ou connaissances des apprenants, il y a toujours des élèves au niveau qui se retrouvaient en premiers rangs et les faibles aux derniers rangs. Mais les phénomènes d'échec scolaire ont déjà existé depuis les lois laïques de Jules Ferry (scolarité obligatoire et gratuite), depuis que l'enseignement a été universalisé (sous la forme d'obligation scolaire) et jusqu'à nos jours. De nombreux élèves en milieu urbain et en milieu rural sont frappés par le phénomène d'abandon scolaire à savoir 60% en milieu en urbain et 40% en milieu rural. (Selon le journal MIDI MADAGASCAR, état de l'abandon scolaire à Madagascar, N°8185, du Mercredi 14 Juillet 2010, à la page 4). Le phénomène de l'échec scolaire font parti des centres de débats des spécialistes en éducation et le terme « échec scolaire » est très usuel actuellement. Le mot échec scolaire est apparu dans le langage pédagogique et le débat politique qu'après la seconde guerre mondiale (Hutmacher1992)

En général, le terme « échec » englobent plusieurs mots comme abandon, retard, redoublement,...Et la notion d'échec scolaire était inconnue dans l'enseignement jusqu'aux années soixante, l'expression date tout au plus d'une trentaine d'année. Avant les années cinquante, il n'était question que de succès ou d'insuccès scolaire. La réussite étaient mises sur le compte de la qualité de maître et les institutions. Les insuccès étaient exclusivement imputés aux élèves considérés comme paresseux, instables, peu motivés. C'était le temps de l'élève organiquement et physiologiquement anormal à qui la médiocrité ou l'absence de tout fonctionnement physique interdisait des performances scolaire normales.

Il est très difficile de définir le terme échec scolaire en raison de sa polysémie et de la variété de sens qu'on l'a donné à travers les époques La considération de sens du terme échec scolaire varie souvent le système d'enseignement d'un pays à l'autre. Best en 1997 a évoqué que la notion d'échec scolaire est donc de multiple forme et rend parfois impossible les comparaisons internationales. Le mot échec peut être défini comme étant abandon ou le redoublement (reprise d'une même classe). En éducation, l'échec peut se montrer à travers des élèves qui ne maîtrisent pas le contenu de leurs programmes scolaires. Même cas, pour les enfants qui sont analphabètes (ne sait ni lire ni écrire).

Selon wikipédia, « L'échec scolaire est le phénomène des élèves quittant les systèmes scolaires sans qualification ou diplômes et plus largement ayant des difficultés d'apprentissage. »

Dans notre étude, l'échec scolaire est compris à travers le phénomène d'abandon scolaire. Ce qui signifie que « quitter l'école avant la fin de l'obligation scolaire sans avoir obtenu un diplôme d'étude de fin de cycle »

Cependant, l'abandon scolaire dans notre recherche sera perçu littéralement comme étant le phénomène de ceux qui ont quittés l'école au cours de l'enseignement primaire. Par ailleurs, il nous semble très difficile d'exposer nos études sans parler de la notion de déperdition scolaire.

1.2. La déperdition scolaire

Le phénomène de déperdition scolaire est un concept très complexe sur lequel les sociologues de l'éducation ne cessent de poser des questions.

Paul et Brimer ont décrit la déperdition scolaire dans un ouvrage rédigé pour le compte de l'UNESCO-BIE intitulé « la déperdition est un problème mondial. » Dans cette ouvrage, le phénomène de déperdition scolaire se définissait comme « le résultat de la combinaison de deux facteurs :

« Premièrement, l'abandon prématuré qui se produit lorsqu'un élève interrompt ses études avant de terminer la dernière année d'étude primaire ou de base ;

Deuxièmement, le redoublement qui fait qu'un élève reste dans la même classe deux, trois et parfois quatre ans de suite, pour d'autres raisons, empêchant à tout le moins d'autres enfants de s'inscrire dans les écoles déjà insuffisantes »

D'après cette définition, la déperdition scolaire est structurée de deux grandes idées, l'un l'abandon prématuré d'un cycle d'étude et l'autre, le redoublement successif de classe favorise le non motivation des élèves à poursuivre leurs études. Dans le dictionnaire de l'Evaluation et de Recherche en Education, de Gilbert de LANDSHEERE (1979) décrit le mot déperdition scolaire comme étant « la différence entre le nombre d'étudiants au début et à la fin d'un cours, d'une année ou d'un cycle d'étude » (p.201)

Bien que, cette définition apporte des idées, elle reste toujours incomplète sur le sujet des redoublements.

Bref, dans le contexte de système éducatif le mot déperdition scolaire s'explique comme étant la diminution due aux abandons et aux redoublements successifs dans une même classe.

Section 2: Présentation du terrain

2.1. Historique de l'ONG MANDA

Au début, les ressortissants allemands ont pu remarquer les dangers et les menaces, qui planent sur la condition de vie de nombreux enfants des rues et enfin, ils décidaient de créer un centre d'accueil spécialisé pour ces enfants. Cependant, sous l'impulsion des contraintes majeures, ces investigateurs étrangers quittaient Madagascar tout en laissant l'entière responsabilité aux Malgaches d'assurer la continuité des programmes. C'était en 1994 que l'association ZAZAFALY a pourvu des subventions et crée les trois projets : TSIRY, VONY, FELANA. Cinq ans plus tard, c'est-à-dire qu'en 1999 l'ONG MANDA fut créée et donna naissance au projet TOURISME en septembre 2007. « Selon la terminologie, le mot malgache MANDA signifie « ARO », ce qui équivaut au mot français « rempart » : un mur pour se protéger des ennemis ;

Sous tendu de parvenir à aider les enfants des rues, et à se protéger contre la vie inhumaine. De diverses opportunités furent élaborées pour qu'ils puissent vivre aisément et avoir accès à une perspective d'avenir convenable.

2.1.2. Localisation

L'ONG MANDA se situe dans le quartier de TSIADANA route d'Ambohitsaina à 20m de l'Eglise Catholique Saint François d'Assise. L'accès est un peu difficile car elle ne se trouve pas au bord de la route. Il faut traverser beaucoup de couloirs pour y arriver au centre Tsiry où se trouve le siège de l'ONG MANDA et son bureau administratif.

2.1.3. Ses objectifs

L'un des objectifs de l'ONG MANDA est de s'occuper d'une façon continue des groupes d'enfants des rues qui vivent dans différents bas quartiers d'Antananarivo. Parvenir à la réinsertion scolaire de ces enfants en plus des enfants défavorisés.

Ainsi, s'engage-t-il à la mission d'appuyer les cellules souches dans la scolarité des enfants à bas âges en payant leurs écolages ainsi que leurs fournitures scolaires.

La station sociale de l'ONG MANDA offre aux enfants des rues :

- Un programme d'hygiène corporelle et l'entretien des vêtements ;
- Une aide médicale essentielle, des consultations générales et dentaires ; gratuites, une hospitalisation générale ou chirurgicale;
- Une possibilité d'un abri de nuit pour les enfants en détresse et qui ont besoin d'être soignés ;
- Un programme scolaire et préscolaire pour l'alphabétisation et la réinsertion scolaire ;
- Des activités artisanales et créatives avec le but d'encourager les talents individuels ;
- Une distribution quotidienne de plats variés.

2.1.4. Effectifs

Les projets de l'ONG MANDA accueillent 177 enfants des rues si bien que 150 enfants ont été scolarisés et sont suivis aux EPP et collèges.

Tout d'abord, le projet TSIRY assure l'encadrement de trois classes et s'occupe de 54 bénéficiaires de sexe confondu dans le préscolaire ; 57 garçons et filles âgé de 8 à 12ans et plus dans la section Alphabétisation ; 45 enfants de sexe confondu âgé de 12 à 16ans et plus affectent au projet ASAMA.

Ce qui fait que le projet TSIRY s'engage à la réinsertion sociale de 156 enfants âgés de 4 à 16ans et plus. En effet, si le préscolaire investit les moyens offrants l'accès aux sujets crédibles de fréquenter l'EPP. L'Alphabétisation accueille ceux qui manifestent du retard ou difficultés d'apprentissage à l'instruction officielle tandis que l'ASAMA s'engage au besoin de rattrapage scolaire des enfants qui ont abandonnés. C'est dans le projet ASAMA que nos enquêtes se sont déroulées.

2.2. Structure organisationnelle de l'ONG MANDA

Généralement, le projet Tsiry constitue le point culminant à travers lequel se réalise l'évaluation de la potentialité du capital humain des recrues au profit d'une perspective d'orientation et de classement productif. A l'ONG MANDA, les plus petits sont affectés au préscolaire, les analphabètes rejoignent la classe d'Alphabétisation et enfin, les sujets ayant bénéficiés certaines acquisitions subissant un arrêt scolaire précoce profiteront des séances de rattrapage scolaire au niveau de la classe ASAMA. Ceux qui ont atteints l'âge de non crédibilité à l'instruction officielle, iront dans le projet de la formation professionnelle. Les filles sont placées au projet Vony et les garçons sont affectés au projet Felana. Ceux ou celles qui ont obtenus le diplôme de CEPE, puissent jouir du projet Tourisme.

2.2.1. Activités de L'ONG MANDA

La réinsertion sociale des enfants des rues figure dans l'activité principale de l'ONG MANDA. Ainsi, par le biais des activités spirituelles, les enfants sont appelés à adopter des principes de conduite par une moralité exemplaire. Ensuite, l'ONG MANDA a une mesure d'accompagnement psychologique des enfants. Elle a mis en place des activités de soutien sanitaire. Sur le plan éducatif, l'ONG MANDA s'engage à la réinsertion scolaire des Enfants des rues et contribue également a la formation professionnelle de ces enfants après avoir fini le cycle premier.

2.2.2. Activités de L'ONG MANDA

La réinsertion sociale des enfants des rues figure dans l'activité principale de l'ONG MANDA. Ainsi, par le biais des activités spirituelles, les enfants sont appelés à adopter des principes de conduite dûtes par une moralité exemplaire. Ensuite, l'ONG MANDA a une mesure d'accompagnement psychologique des enfants. Elle a mis en place des activités de soutien sanitaire. Sur le plan éducatifs, l'ONG MANDA s'engage a la réinsertion scolaire des Enfants des rues et contribue également a la formation professionnelle de ces enfants après avoir finir le cycle premier.

2.2.3. Moyen de fonctionnement

Le centre dispose deux ressources principales, l'un les ressources internes et l'autres les ressources externes.

- Ressources interne

Elles proviennent de la vente des produits artisanaux confectionnés par les jeunes pris en charge dans le projet Vony et Felana. Il s'agit d'un acte de commercialisation des produits de tissage ainsi que des meubles. Au total, la cotisation réalisée par les personnels admet à cette source de financement interne.

- Ressources externe

Etant fondé en Mai 1994, l'association ZAZAFALY siégeant à Berlin assure en grande partie le financement du projet Tsiry, Vony, Felana, et celui de la scolarisation. Entre autre, tout en étant en partenariat avec des organismes internationaux dans certaines réalisations. Les projets existants dans le centre bénéficient l'appui financier des institutions privées telle que Aide et Action, l'alliance Française PNUD...Néanmoins, le Ministère de la population donne des aides alimentaires comme le riz, le savon, huile a chaque fête d'indépendance.

Section 3 : Définition et conception des termes « Enfant » et « enfants des rues »

3.1. Définition du mot « Enfant »

Selon encarta 2007, « l'enfant se définit comme un être humain dans la première période de la vie, une personne moins de 18ans qui n'est pas majeur, ou généralement, tout individu masculin ou féminin qui se trouve encore dans l'âge de l'enfance c'est-à-dire dans la période situé entre la naissance et la puberté. »

Par contre, l'âge de la puberté se diffère d'une personne à une autre. D'autant plus, même si leur aspect physique se développe rapidement par rapport à leur âge. Elles sont toujours classés le stage d'adolescent immature et irresponsable. Dans l'article 1 de convention relative aux droits de l'enfant, presque la majorité des nations définit le mot « enfant » comme étant un être humain âgé de moins de 18ans, sauf si la majorité est atteinte l'âge adulte plutôt en vertu de la législation qui est applicable.»

Comparons à Madagascar, l'âge majeur est fixé à 21ans et pour ceux qui n'acquièrent pas cet âge est considéré comme mineur.

D'un point de vue général, l'expression enfants des rues est décrite comme étant un enfant qui vit souvent sans domiciles fixe ou ayant un domicile mais exercent une activité

non formel comme docker, mendiant à travers la grande rue de la ville .Parfois, les enfants des rues vivent avec leurs familles dans la rue et il y a aussi ceux qui se regroupent dans un même refuge sans famille ni personnes qui les encadrent.

Le terme « enfants des rues »est jugé péjoratif et dépréciatif car cette appellation n'est toujours qu'une façon de designer leur mode d'existence ainsi que leur situation de vie. L'existence de phénomène « enfants des rues » est universelle mais dans la plupart des cas, c'est dans les pays en développement où le taux est important.

3.2 Caractéristiques des Enfants Des Rues

Les EDR se caractérisent en trois catégories : les enfants de la rue, les enfants dans la rue, les enfants à la rue.

a) Enfants des rues

Ce sont les enfants qui vivent dans la rue en permanence et qui sont en rupture totale avec la famille et en rupture totale avec toute institution de socialisation. Ces enfants constituent 37% des EDR (estimation faite en tenant compte du résultat obtenu par MFS 1997)

b) Enfants dans la rue

Ce sont des enfants qui passent toute la journée dans la rue et y ont des occupations rémunérées. Ces enfant sont parfois en conflit plus ou moins grave avec les institutions de socialisation mais ils n'ont pas forcément rompu les liens avec elles. Ils vont de temps à autres revenir dormir chez eux. Le nombre des enfants dans la rue est estimé à 60% de la population totale des EDR.

c) Enfants à la rue

Ce sont les enfants qui se trouvent subitement dans la rue malgré eux et qui ne demandent que leur réaffiliation.

Dans quelle rue se trouvent t- ils à Antananarivo?

Les enfants des rues vivent souvent dans de gîtes ou des cases en plastique, dans les places du marché et dans des bas quartiers comme Anosibe Lalamby, Andravoahangy, sous le pont de Behoririka, Antaninarenina, Analakely, Isotry, Tsaralanana. Ils pratiquent

des petits métiers comme dockers, gardiens de voitures et font les mendiants à travers les rues.

Environ 60% des enfants qui se trouvent dans la rue ne sont pas à la charge de leurs parents d'après l'enquête de Ministère de la population. Ces enfants travaillent jour et nuit pour se nourrir et vivre.

4.1. Qui sont les enfants des rues ?

D'après l'estimation faite en tenant compte du résultat obtenu par l'enquête MSF (Médecin Sans Frontière) en 1997, qui montre que 76% des EDR appartiennent à la classe d'âge de 7 à 13ans.

Sur le plan scolaire, « 89% de ces enfants ont été scolarisés mais ont abandonné pour diverses raisons liées à leur contexte familial »⁷.

Tableau 1: Répartition en pourcentage par âge et par sexe des EDR à Antananarivo

| Gîtes | Age | | | Sexe | |
|-----------------------------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| | 7 -10 | 11 - 13 | 14 -16 | Masculin | Féminin |
| Anosibe-Lalamby | 25% | 50% | 25% | 75% | 25% |
| Antaninarenina | 10% | 40% | 50% | 70% | 30% |
| Sous-le pont de Behoririka | 50% | 50% | - | 83% | 17% |
| Tsaralanana | - | 80% | 20% | 20% | 80% |

⁷ Ministère de la Population "Etude et Analyse sur les droits des enfants en situations difficile dans la ville d'Antananarivo, de Fianarantsoa, Mahajanga et Antsirabe " Ed 2000 p5

Source : Evaluation des capacités des ONG œuvrant en faveur et perfection perspective des EDR vis à vis des prestations offertes. Année 2008

Interprétation

D'après ce tableau, la majorité des EDR sont des garçons. Les filles ne représentent que 38% alors que les garçons occupent 62%. Cette répartition est due à la condition de vie et du travail auxquelles ces enfants affrontent chaque jour pour survivre. Les filles sont moins nombreux par rapport aux garçons qui habitent la rue car : premièrement, elles travaillent d'une façon moins visible que les garçons et exercent le travail de domestique ou de prostituées quand elles atteignent l'âge de puberté. Deuxièmement, les filles ne préfèrent pas quitter leur foyer même si leur condition de vie est assez défavorisée.

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRE

Conclusion partielle

Dès la conception de l'école à Madagascar, elle est déjà réservée pour les aristocrates. De ce fait, ce sont les classes dominantes qui ont plus de chance de réussir à l'école par rapport aux classes populaires car leur position de dominant est déterminé en grande partie par leur capital global, qui comprend l'ensemble de leurs biens économiques et moyens de production.

Mais y a-t-il une place accordée à l'enfant des rues ? Malgré l'importance capitale de cette question notre étude se limite sur l'accès de ces derniers dans les écoles primaire de base, ou plutôt leurs raisons d'abandon sachant que ceux-ci se définissent comme étant des individus mineurs des rues, dans les rues ou à la rue qui quittent malgré eux l'école pour survivre. Ce qui nous intéresse maintenant c'est de savoir le « Dynamisme » de ce phénomène, ses causes et ses effets au sein de l'ONG MANDA. Autrement dit, comment ce phénomène se produit et dégrade les conditions de vie des enfants des rues dans les quartiers cibles d'Antananarivo et dans quelle mesure la dite organisation peut-elle mettre en œuvre une réinsertion scolaire et sociale crédible ?

En ce qui concerne le système d'enseignement à Madagascar, il vise à mettre en exergue un niveau de chaque fokontany : une école primaire publique, au niveau de chaque commune un collège d'enseignement général, puis au niveau de chaque sous- préfecture ;

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRE

un lycée d'enseignement général et enfin au niveau de chaque province une université régional.

**DEUXIEME PARTIE : ANALYSES DES RESULTATS SE
RAPPORTANT AUX ABANDONS SCOLAIRE DES EDR ET
EXPLICATION DES PROBLEMATIQUES**

Chapitre III : DYNAMISME SOCIALE DES ENFANTS DES RUES

Ce chapitre se consacre sur l'étude du phénomène de déscolarisation des enfants des rues qui figure dans le problème le plus complexe à résoudre. En générale les raisons de ce phénomène s'expliquent sur le fait que les enfants des rues sont parfois rejetés, délaissés, victimes de maltraitance de leurs parents. De plus vivre dans la rue n'est pas leurs choix mais ce sont ses parents qui les poussent à mendier, à y vivre. Donc, ici les enfants des rues représentent un outil pour leurs parents. Pour mieux connaître les véritables problèmes vécus par les enfants dites des rues, il est vraiment évident de connaître leurs situations scolaires des enfants, décrire leurs métiers, connaître tous les problèmes qui freinent leurs scolarisations.

Section 1: Situation sociale et caractéristiques de la population étudiée

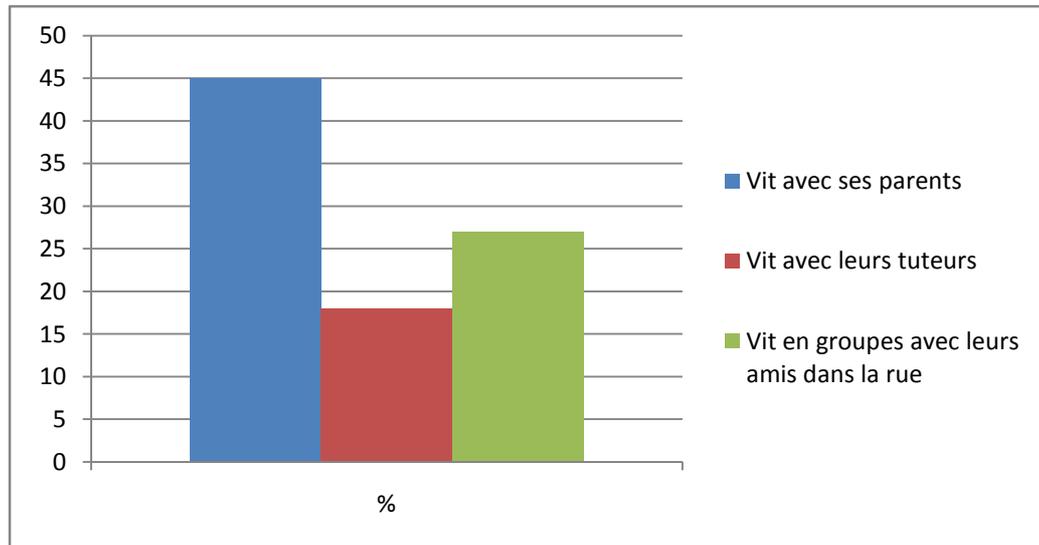
Les enfants enquêtés ont une tranche d'âge de 12 à 16 ans ou plus. Ils vivent parfois soit en groupes avec des amis de la rue, soit chez des parents, soit avec des tuteurs. Les insuffisances de moyens financiers des parents se présentent comme source de leur déperdition scolaire. En plus, les parents poussent leurs enfants à pratiquer des petits métiers et à faire le mendiant dans la rue si bien que, parfois, ils deviennent délinquants et pratiquent des vols à la tire et sont passibles même d'une sanction pénale. Notre étude a été menée sur un effectif de 28 enfants dont 18 garçons et 10 filles du centre Tsiry et 10 enfants non bénéficiaire de l'ONG MANDA mais rodant dans la rue comme à Isotry, à Analakely, à Andravoahangy. Ils ont été questionnés et enquêtés. Le tableau suivant repartit les effectifs et la situation sociale des enfants enquêtés.

Tableau 2: Répartition des EDR suivant les responsables ou proches d'eux.

| PERSONNES ENCADRENT LES EDR | Filles | % | Garçons | % |
|--|--------|-----|---------|-----|
| Vit avec ses parents | 5 | 45 | 9 | 50 |
| Vit avec leurs tuteurs | 2 | 18 | 4 | 23 |
| Vit en groupes avec leurs amis dans la rue | 3 | 27 | 5 | 27 |
| Total | 10 | 100 | 18 | 100 |

Notre propre recherche, Juin 2010

Graphe n° 1: Répartition des EDR suivant les responsables ou proches d'eux.



Source : Notre recherche, Juin 2010

Interprétation

Dans notre tableau, les chiffres nous montrent l'augmentation du taux des enfants abandonnés chez leurs parents, en vivant ensemble avec leurs tuteurs ou vivre en groupe avec leurs amis dans la vie. 45% pour les enfants du sexe féminin contre 50% à ceux du sexe masculin. Nous avons remarqué alors que les petites filles sont moins abandonnées par rapport aux petits garçons. Le cas ce que les femmes sont nombreuses par rapport aux hommes sur l'effectif total de la population à l'échelle planétaire. En plus, le bébé garçon est beaucoup plus fragile à la maladie que celui du bébé fille.

La circonstance montre le grand nombre des enfants pris en charge par leurs tuteurs comme les Tantes, les Oncles,... par rapport à ceux qui prennent leurs propres responsabilités.

Section 2 La population étudiée et les résultats scolaires

Dans cette présente section, nous avons montré l'abandon par rapport à l'âge et sexe des enfants des rues. Parfois, les enfants des rues sont victimes du phénomène de déperdition scolaire. Les éléments sont présentés comme suit :

1.1 Abandon et sexe

Parmi les EDR déscolarisés enquêtés et réinsérer dans la classe ASAMA de l'ONG MANDA, 60% sont des garçons et 40% filles. Ce pourcentage montre que les garçons déscolarisés ont un effectif plus important par rapport à celle des filles.

1.2 Abandon et âge

Les EDR déscolarisés ont une moyenne d'âge de 12ans ou plus en milieu urbain. A remarquer que 62% de ces EDR déscolarisés ont atteint l'âge de 12 à 14 ans. A Antananarivo ville, le phénomène d'abandon scolaire à fait un effet de 14% d'élèves déscolarisés dans les EPP.

80% des enfants déscolarisés à Antananarivo sont issus d'une famille défavorisée qui vivent dans les bas quartiers ou à la rue. Leurs habitations se trouvent à : Andohatapenaka, Anosibe Lalamby, Isotry, Andavamamba, Andravoahangy,...

Nos enquêtes auprès des enfants des rues réinsérés à l'école dans le projet ASAMA de l'ONG MANDA, nous permettent d'évoquer les résultats qui suivants : 60% des enfants enquêtés ont répondu que la raison de leurs abandons est l'insuffisance des moyens financiers de leurs parents pour payer les frais de scolarité.

« Ao Tsaralanana izahay no mipetraka, ny asan'i Neninay dia manao asa madinidika ary rehefa tsy misy asa izy dia mangataka» (Tolotra, tsaralanana)

« Nous vivons à Tsaralalana , ma mère mendie à la rue et elle m'encourage de pratiquer des activités non formelles pour que nous puissions vivre chaque jour » (Tolotra , Tsaralalana)

1.3 Abandon et responsabilités parentales face à l'éducation de leurs enfants.

Rappelons que chez les enfants des rues, ce sont leurs parents qui les obligent à quitter l'école et ils ne sont pas motivés à éduquer leurs enfants. D'après les enquêtes auprès des enseignants de l'ONG MANDA, « ces sont les parents des enfants des rues qui acceptent pas que leurs enfants fréquentent l'école ». Ce genre de cas se présente fréquemment à l'ONG MANDA. Par contre, certains parents des enfants des rues enquêtés et interviewés disent que « seuls ces enfants sont leurs propres biens » (Parents EDR enquêtés).

« Nous voulons que nos enfants aillent à l'école mais nous n'avons pas la possibilité de les scolarisés » (Mère enquêtée). Mais C'est grâce à l'ONG MANDA que nos enfants puissent poursuivre leurs études et leur éducation à l'école qu'ils n'ont jamais eu auparavant. (Parent des EDR réinsérés à l'école dans la classe ASAMA). Contrairement, à cela une mère des EDR qui mendie à la rue de Tsaralalana affirme qu'elle ne veut pas que ses enfants aillent à l'école plus longtemps car l'école ne résoud pas leurs divers problèmes de pauvreté... » (Mère, Tsaralalana)

« Les enfants enquêtés hors du centre nous ont évoqué que seul leurs parents décident s'ils iront à l'école ou pas ». Parfois, nos parents affirme l'un d'eux nous interdit de fréquenter le centre mais il faut que nous travaillons ensemble. (Tsiky un des enfants qui était pris en charge par l'ONG MANDA avant mais qui a du quitter le centre en raison du refus de ses parents.

« 25% des enfants des rues réinsérés à l'école de l'ONG MANDA quittent le centre et retournent à la rue pour mendier » (enseignant ONG MANDA)

Section 2 : La population à étudier et leurs problèmes face à leurs résultats scolaires

Quelques données exposées dans cette partie ont été tirées des documents du Ministère de la Population et de l'exploitation du questionnaire auprès des enfants des rues réinsérés à l'école au centre Tsiry et les enfants rôdant dans la rue d'Analakely, Andavamaba et d'Isotry. Les témoignages présentés ci-après montrent les difficultés vécus par les EDR.

2.1 Le contexte familial

Les déscolarisations concernent en général les aînés (51%) et les cadets (17%). En regardant de près, il s'agit des enfants issus d'une famille nombreuse où le taux d'abandons est très important car les parents de ces enfants n'arrivent pas à subvenir aux besoins scolaires de leurs enfants.

L'analyse croisée des caractéristiques des EDR selon nos enquêtes montre que : « 45% des EDR appartiennent à la classe d'âge de 8 à 14ans. En revanche, nous avons noté une légère baisse de 10% pour ceux qui vivent généralement dans les places du marché d'Analakely, avec un pourcentage élevé des garçons par rapport aux filles. Cette répartition

reflète les dures conditions de vie et de travail auxquelles ces enfants doivent affronter pour survivre. De plus, 50 de ces enfants sont encore à la charge de leurs parents, les 84% exercent des métiers pour trouver de quoi se nourrir.

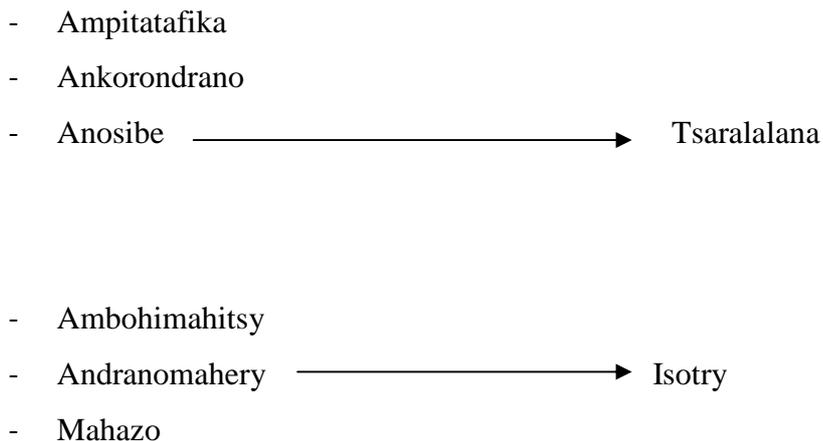
Pour ceux qui vivent dans les bas quartiers, ils sont encore dans la majorité des cas à la charge de leurs parents (85% en moyenne) et la plupart d'entre eux ne fréquentent pas l'école mais subviennent aux besoins familiaux en vendant leurs forces de travail.

Pour ceux qui vivent dans les cases en plastique, 27% ne sont plus à la charge des parents ni des tuteurs et sont dans la même position de ceux qui vivent dans la place du marché c'est à dire qu'ils sont orphelins ou ont des parents divorcés. Ils viennent généralement des alentours d'Antananarivo (de la banlieue ou des fokontany se trouvant dans la ville d'Antananarivo même), sauf pour certains qui vivent dans les autres provinces comme Majunga, Ambatondrazaka »⁸

2.2 Lieu d'origine des EDR

Concernant les origines des enfants des rues, 30% des EDR de Tsaralalana seulement viennent des autres provinces (Ambatondrazaka, Majunga). Mais la majorité d'eux viennent des banlieues d'Antananarivo.

Schéma n°1



⁸ Ministère de la Population "Etude et Analyse sur les droits des enfants en situations difficile dans la ville d'Antananarivo, de Fianarantsoa, Mahajanga et Antsirabe " Ed 2000 p5

- Anosibe
- Majunga
- Tsaralalana → Marché d'Analakely
- Ambatondrazaka

Schema n°2

- Andohatapenaka
- Andavamamba → sous le pont de Behoririka
- Soavinandrina
- Itasy

Schéma n°3: Marché d'Andravoahangy

Les EDR enquêtes sont à 40% des migrants

- Ambohitrahaba
- Manjakaray
- Ampandrana → Sous le pont de Behoririka
- Andravoahangy
- Betafo

Remarque :

Tous ces schémas indiquent le lieu de provenance de la famille des enfants des rues enquêtés. 50% d'eux sont originaires des autres sous-préfectures d'Antananarivo. Par contre, 40% des migrants enquêtés sur ce schéma sont d'origine de Manjakaray, Ambohitrahaba, Ampandrana, Andravoangy, Betafo et ils habitent souvent dans un sachet en plastique sous le pont de Behoririka. L'impossibilité de payer le loyer, l'exode rural, les disputes entre familles, des divers cas sur la situation matrimoniale des parents : décès du père, renvoi des parents à cause de différentes fautes commises constituent les

causes de leurs descente à la rue. Les EDR enquêtés à Analakely 20% d'entre eux viennent de la préfecture d'Antsirabe. Certains ont été pris en charge par l'association AKAMASOA mais ils n'ont pas apprécié les conditions de vie du centre.

Mode de vie des enfants des rues

Tout le monde est au courant que le mode de vie des enfants des rues s'est avéré diamétralement opposé à celui des enfants issus d'une famille aisée, où les conditions de vie sont à la fois favorables et proportionnelles à leur développement, à leur épanouissement constructif ainsi qu'à leur intégration productive. En effet, l'image que la rue offre à ces enfants ne correspond ni à l'instruction ni à l'éducation recommandée aux droits des enfants. Ensuite les vagabondages des enfants vulnérables dans la rue ne contribuent en aucun cas aux normes, aux valeurs, aux disciplines socialement requis par le processus d'intégration sociale.

Nous voyons fréquemment que les enfants des rues ont été victimes de maltraitance, de violence de leurs parents ou de leurs tuteurs. Contrairement à l'habitat où règnent la prospérité, la sécurité, la tranquillité et la paix, la rue expose les enfants aux multiples dangers qui les poussent involontairement à adopter et à imiter des comportements indignes, délinquants. Pourtant, la rue éduque, forme, informe ces enfants. Il y a quoi de plus normal puisque la rue constitue leur premier lieu d'appartenance. Ils voient, entendent, découvrent tout ce qui se passe à travers la rue. Au total, la rue est un lieu d'apprentissage pour ces enfants. La majeure partie des enfants des rues sont nés, et ont grandi dans la rue.

Par conséquent, les modes de vie ces enfants se résument continuellement par la quête des activités qui leurs apportent de l'argent rapide comme puiser de l'eau dans les gargotes, jeter les ordures, pratiquer la mendicité le long des grandes rues, ramasser les boites et bouteilles dans les ordures, vendre les sachets en plastique. En ce qui concerne l'hygiène alimentaire des enfants des rue, elle est loin d'être proche du normal, tant sur la qualité que sur la quantité.

Habituellement, ces enfants se contentent de manger des restes d'aliments jetés dans les ordures ou donnés par les passants. En outre, la relation affective qui lie les enfants de

rue aux membres de leur famille se caractérise communément par de l'agressivité verbale et aussi de la violence corporelle. Tous ces types de comportement inhibent l'affection chaleureuse de ces enfants.

Sur le plan scolaire, d'après l'étude de Ministère de la Population « 89% des enfants des rues ont été scolarisés mais ont abandonné l'école pour diverses raisons liées à leur contexte familial ».

D'après l'enquête que nous avons accomplie auprès des enfants des rues dans la place d'Isotry , nous avons pu recevoir des témoignages sur la violence perpétrée par les tuteurs ou les parents des enfants enquêtés.

MIRANA, une jeune fille de 12ans, orpheline a raconté son histoire et la raison de sa présence à la rue. Elle a raconté : « Nipetraka tamin'ny dadatoanay aho teo aloha rehefa maty ny dadanay sy neninay ary ireo zandriko kosa dia mipetraka amin'ny bebenay any Mahazo. Indrisy rehefa tonga teto Antananarivo aho dia tsy nampianariny intsony fa tereny hitadivola , manampy azy ao an-tokratrano.Kapoany aho rehefa tsy mitondra vola Ar 2000 mody ao antrano. »

« Auparavant, j'ai habité avec mes parents à Mahazo et étudié dans un EPP de là bas. J'ai quitté l'école en 10è car mes parents furent décédés dans un accident de voiture. J'ai deux frères : l'un âgé de 5ans et l'autre âgé de 7ans. Après la mort de mes parents, les membres de mes familles ont décidé de nous prendre en charge. J'habitais chez mon oncle à Andavamamba et mes deux frères vivent chez ma grand-mère à Mahazo.

En arrivant à Antananarivo ville, mon oncle a décidé que je n'irai pas à l'école, mais que j'irais effectuer des petits métiers non formels comme : pratiquer la mendicité dans la rue, jeter les ordures des voisins.

Chaque jour, je devrais apporter Ar2000 par jour sinon mon oncle va me donner des coups ». Puis, elle a décidé de quitter la demeure de son oncle et pour vivre en groupe avec ses amis de la rue.

Chapitre IV : DESCOLARISATION DES ENFANTS DES RUES

Pour mieux comprendre la situation des enfants de rues de la ville d'Antananarivo ainsi que la situation scolaire de ces enfants, il s'est avéré nécessaire de connaître les principales causes de déscolarisation des enfants des rues. D'après nos recherches, 89% des EDR d'Isotry ont été scolarisés mais ont du abandonné à cause de diverses raisons liées à leurs contextes économiques et familiaux.

Section 1 : Contrastes et manifestations de la déscolarisation des enfants

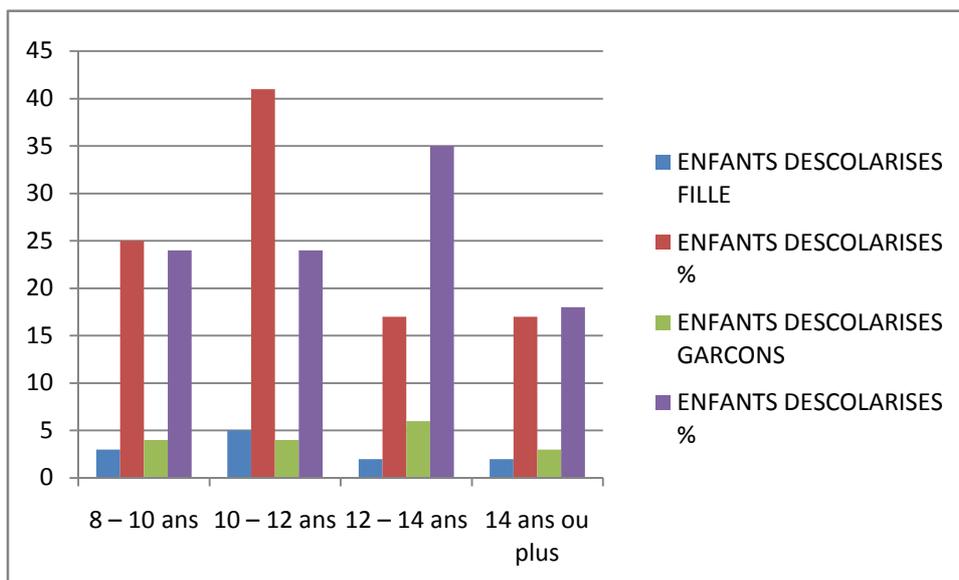
Dans cette section nous allons montrer le vaste champ de recherche ouvert par une approche de déscolarisation. Plusieurs observations et enquêtes s'avéreront possibles pour avoir des informations nécessaires à notre sujet d'études. Certes, l'enquêteur est tenu à l'obligation de respecter les libertés et les intimités cachées par les individus ou sujets d'enquêtes. Mais pour mieux rafraîchir notre partie, nous allons aborder les différents tableaux montrant la répartition des enfants des rues déscolarisés

Tableau 3: Répartition des enfants des déscolarisés pris en charge par l'ONG MANDA

| AGES | ENFANTS DESCOLARISES | | | |
|----------------|----------------------|-----|---------|-----|
| | FILLE | % | GARCONS | % |
| 8 – 10 ans | 3 | 25 | 4 | 24 |
| 10 – 12 ans | 5 | 41 | 4 | 24 |
| 12 – 14 ans | 2 | 17 | 6 | 35 |
| 14 ans ou plus | 2 | 17 | 3 | 18 |
| Total | 12 | 100 | 17 | 100 |

Source : Notre propre recherche, Juin 2010

Graphe n° 2: Répartition des enfants des rues déscolarisés pris en charge par L'ONG MANDA



Source : Notre propre recherche, Juin 2010

Interprétation :

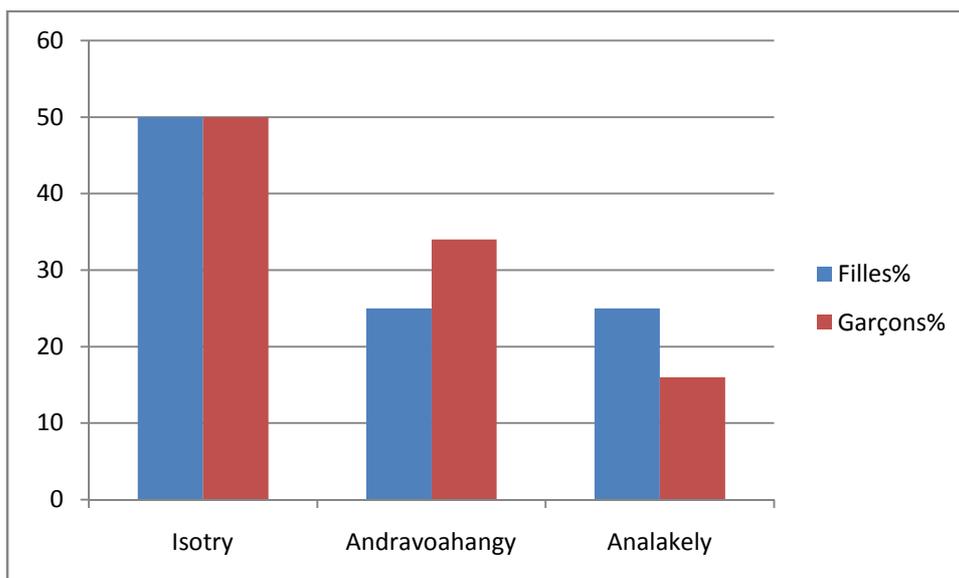
D'après ce tableau et ce graphe, les enfants du sexe masculin qui ont la tranche d'âge de 12 à 14 ans montre la prédominance de déscolarisation par rapport aux enfants du sexe féminin. Il nous affirme que 17% pour les filles contre 35% pour les garçons. Ce chiffre montre que les garçons déscolarisés sont plus nombreux par rapport aux filles.

Le tableau suivant présente le taux des enfants des rues déscolarisés mais enquêtés dans le quartier : Isotry, Andravoahangy, Analakely.

Tableau 4: Récapitulation des enfants déscolarisés dans les rues.

| Lieu d'enquêtes et enfants non pris en charge par l'ONG MANDA | ENFANTS DESCOLARISES | | | |
|---|----------------------|-----|---------|-----|
| | | % | GARCONS | % |
| ISOTRY | 2 | 50 | 3 | 50 |
| ANDRAVOAHANGY | 1 | 25 | 2 | 34 |
| ANALAKELY | 1 | 25 | 1 | 16 |
| Total | 4 | 100 | 6 | 100 |

Source : Notre propre recherche, Juin 2010

Graphe n° 3: Récapitulation des enfants déscolarisés dans les rues.

Source : Notre propre recherche, Juin 2010.

Interprétation :

Les graphes et les tableaux suivants montrent que les EDR déscolarisés appartiennent à la tranche d'âge de 8 à 14ans ou plus. La raison de leur déperdition scolaire tourne autour des points suivants :

- Premièrement, les parents ont une vision négative vis-à-vis de l'école car le fait d'aller est qualifié comme une perte de temps chez eux. (D'après les divers entretiens libres que nous avons effectués auprès des parents des enfants des rues).
- Deuxièmement, l'insuffisance des moyens financiers des parents pour payer les écolages et les fournitures scolaires cause de leur non motivation à scolariser leurs enfants.
- Troisièmement, les enfants confiés aux oncles, tantes ont souvent victimes de maltraitance de ces derniers, de plus ils empêchent les enfants de fréquenter l'école et ils leurs ordonnent d'exécuter des activités non formelles. Bref, de travailler pour subvenir aux besoins de la famille.(besoins des tableaux et chiffres)

En lisant ce tableau et ce graphe, les filles déscolarisées ont un pourcentage moins élevé par rapport aux garçons car les parents donnent beaucoup plus de responsabilité aux

garçons qu'aux filles sur le plan des activités rémunératrices. Vue leur niveau et leur manque de qualification, ils ne peuvent exercer que des métiers souvent informels et qui demandent beaucoup d'efforts physiques, tels que le transport de marchandises des voisins à l'exemple du puisement d'eau des voisins ou plutôt ce qu'ils appellent le « porteurs ». Ils montrent aussi que 50 % des enfants déscolarisés proviennent d'Isotry. En deuxième position, les enfants qui se trouvent sur le marché d'Andravoahangy présentent 30% et enfin en dernière place, les enfants de la place d'Analakely (21%)

Section 2: Principales causes de déscolarisation des enfants des rues

Les causes de l'abandon scolaire chez les enfants de rues du marché d'Isotry, d'Andravoahangy et d'Analakely et enfants pris en charge par l'ONG MANDA sont parfois liées aux contextes socio-économiques et familiaux. Le tableau suivant présente ces contextes.

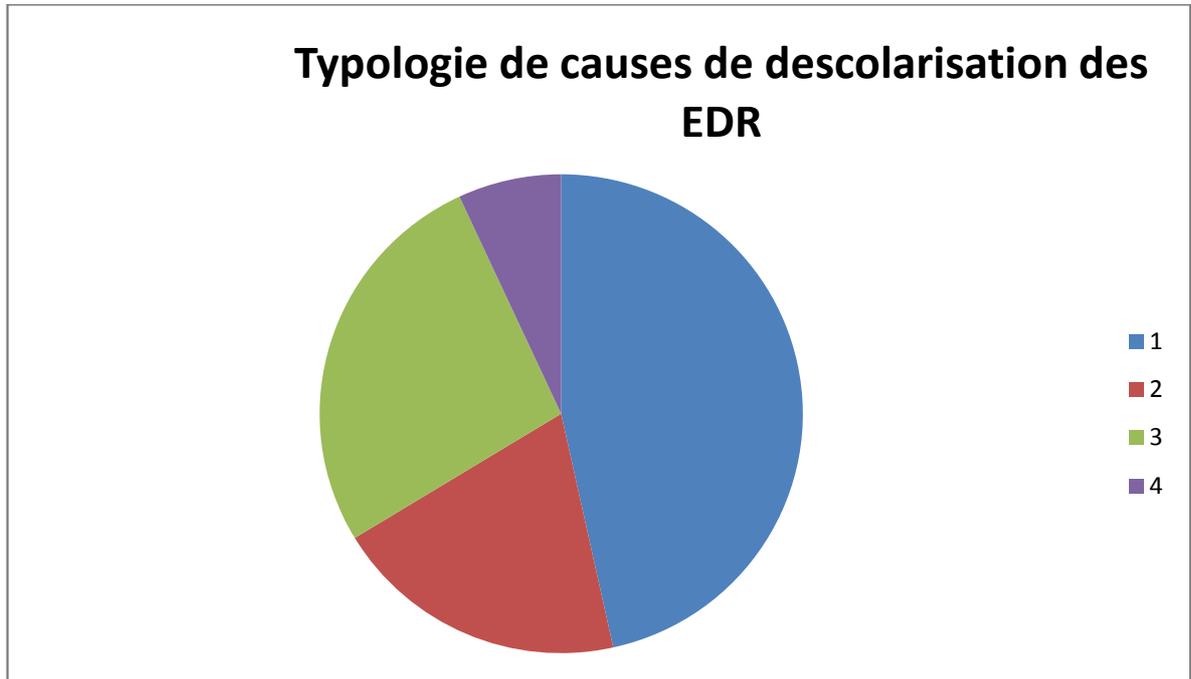
Tableau 5: Les typologies de causes de la déscolarisation des EDR

| QUESTIONNAIRE | FILLE | % | GARCON | % |
|---------------|-------|-----|--------|-----|
| 1 | 7 | 47 | 10 | 42 |
| 2 | 3 | 20 | 3 | 12 |
| 3 | 4 | 27 | 7 | 29 |
| 4 | 1 | 7 | 4 | 17 |
| Total | 15 | 100 | 24 | 100 |

Source : Notre propre recherche, Juin 2010

Légende :

- 1 : Votre père est-il décédé ?
- 2 : Votre mère est-elle en chômage ?
- 3 : Existe-t-il une disproportionnalité entre revenus du ménage et enfant à charge ?
- 4 : Autres

Graphe n° 4: Typologie de causes de déscolarisation des enfants des rues**Interprétation**

En lisant ce tableau et ce graphe, nous avons remarqué que pour la première question, 43% des individus enquêtés disent oui comme réponses. Ce taux représente 47% pour les filles contre 42% pour les garçons. Pendant notre descente sur terrain, nous sommes tenus à affirmer que l'absence du père de la famille est fréquent. Cette réponse nous mène à une large analyse si c'est la réalité (une vraie réponse) ou bien une réponse erronée (un simple canular).

Ensuite, 15% des individus enquêtés ont des mères inactives (licenciés, chômage technique). Nous avons remarqué aussi un grand écart entre le taux sur la réponse n°1 à celui de la 2^{ème} réponse. En tant que mère de famille, la responsabilité se présente d'une façon incessante. D'où, le recours à l'ONG MANDA sera primordiale pour insérer leurs enfants à l'école.

Certes, les événements à Madagascar actuellement (crise sociale, politique, économique,...) ont des impacts néfastes sur la nation dont les ménages sont victimes. Pour la 3^{ème} question, les enfants du sexe masculin sont les plus touchés par l'insuffisance

du revenu familial, (effectif beaucoup plus nombreux face aux revenus) que les filles. Ce taux présente 28% aux effectifs totaux.

En général, les garçons se débrouillent plus que les filles en exerçant des activités à la sauvette. De même, chez les familles défavorisées, on remarque des effectifs élevés du nombre d'enfants à charge.

Notre dernière réponse nous incite à élargir nos observations. Elle nous sert à exécuter une observation participante puisque les individus enquêtés sont libres de leurs réponses. Cependant, nous avons vu que les enfants des rues semblent avoir un moindre taux de courage à persévérer l'école.

Chapitre V: SITUATION SCOLAIRE DES EDR ET ACTIVITES PROFESSIONNELLES DES PARENTS DES EDR

Paradoxalement, dans la ville d'Antananarivo le taux d'analphabétisme est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural d'après le journal Midi Madagascar, état de l'abandon scolaire à Antananarivo, n°8185 du mercredi 14 juillet 2010. A Antananarivo, 14% des enfants sont analphabètes. D'ailleurs, c'est encore dans la capitale que le taux d'abandon scolaire est le plus élevé. Contrairement, des enfants en milieu rural de la région d'Analamanga tendent de terminer leur premier cycle et passer ainsi leur premier examen.

Section 1 : Abandon scolaire face au dynamisme socio-professionnelle des parents.

1.1 Situation scolaire et familiale des enfants des rues

Le Ministère de la Population divulgue sur l'EDR d'Antananarivo que 89% des enfants des rues ont été scolarisés mais ont dû abandonner à cause de problèmes liés à leurs contextes familiaux et socio-économiques. En milieu urbain, plus de 70% des ménages des déscolarisés ont des revenus dépendant des entreprises privées ou zones franches. Par ailleurs, la plupart des entreprises franches ont fermé leurs portes actuellement car Madagascar a été sanctionné par l'AGOA. Donc, les problèmes concernant la fermeture des entreprises franches ont des impacts négatifs à la vie quotidienne de la population de la capitale. Parmi, les effets causés par cette fermeture, de nombreuses personnes deviennent chômeurs et de plus en plus des parents retirent leurs enfants des écoles privées faute de moyens pour payer les écolages. Les facteurs financiers se présentent de plusieurs façons comme ceux qui sont exprimés à travers les témoignages d'un père de famille enquêté a pu répondre : « ireo zanako ireo dia mianatra amin'ny sekoly tsy miankina iray tsy lavitra loatra amin'ny toerana ipetrahanay, kanefa rehefa tongany krisy, tsy afaka nandoa ny volan'ny ekolazy janako aho satria licencié aho » (père, Ambohitovolo) :

« Mes enfants allaient dans une école privée près de chez nous, mais depuis le début de la crise 2009, je n'ai plus été en mesure de payer les écolages car j'ai figuré dans la liste de personne licencié. Alors à ce moment mes enfants restent à la maison. »

“Tsy manam-bola hividianana fitaovam-pianaran - janako aho” (Mère des EDR à Tsaralalana)

« Je n'ai plus assez d'argent pour acheter les fournitures scolaires de mes enfants »

« Efa misy telo taona izay nijanonan'ireo zanako ireo nianatra, satria maty ny rainy, tsy voalohako intsony ny hofantrano sady tsy afaka nampiana- janaka aho, noho ny fahasahiranana ara-bola misy teto aminay. Izay no antony nipetrahanay mianaka eto Anosibe Lalamby » (Mère, AnosibeLalamby) :

« Depuis que mon mari est décédé, je n'ai plus la possibilité d'éduquer mes enfants et n'ai suffisamment pas d'argent pour payer le loyer, c'est la raison pour laquelle que nous habitons ici à Anosibe »

Il est à remarquer que le non paiement des frais de scolarité est la cause majeure de l'abandon scolaire chez les enfants issus des familles défavorisés vivant dans les bas quartiers.

Les fournitures insuffisantes sont les facteurs aggravantes pour 85% des déscolarisés dont 62,5% issu de foyer d'agriculteurs. (Les paysans qui font l'exode rurale en espérant de trouver une vie meilleure en ville)

« Mahahelo ny ray aman-dreny satria tsy ny tsy fisian'ny sekoly eto an-toerana no nahantonga ny zanany tsy hianatra fa nohon'ny tsy fahampiana ara-bola. Nefa, mba tian'izy ireo hahay sahala amin'ny zaza rehetra ny zanany» (Parents Andavamamba) :

« Les parents sont tristes car ce n'est pas à cause de l'absence d'une école qui a fait que leurs enfants ne vont pas à l'école mais en raison de l'insuffisance des moyens financiers. »

« Efa misy efatra taona izay no nijanonako nianatra satria sahirana be ny ray-aman-dreny »(Mirindra, Isotry) :« J'ai du arrêter l'école, à cause des problèmes financiers de mes parents » .

Les enfants sont sollicités à participer aux activités économiques du foyer : ce facteur représente 60% des causes primaires d'abandon en milieu urbain. 33% de gains reçus par les EDR du pont de Behoririka sont gérés par leurs parents pour acheter de la nourriture.

- ✓ 50% de salaire des EDR à Antaninarenina sont donnés à leurs parents.
- ✓ 30% de gains des EDR à Tsaralalana sont gérés par leurs parents.
- ✓ 90% de gains reçus par l'EDR du marché d'Andravoahangy sont gérés par leurs parents.

1.2 Catégorie socio – professionnelle des parents

En général, la catégorie socio- professionnelle des parents est l'indicateur considéré pour identifier la situation économique des élèves. Tout d'abord, les parents des enfants en milieu urbain se répartissent en deux catégories :

- ✓ Il y a les parents qui ont des fonctions stables : Leurs activités rémunératrices sont beaucoup plus stable et peuvent faire vivre leur famille (revenus) jusqu'à la fin du mois, cas des fonctionnaires administratifs, des commerçants,....
- ✓ Il y a aussi, les parents qui travaillent dans des situations instables. Ils ont un revenu insuffisant et leurs conditions de vie se présentent sous diverses difficultés.

En ce qui concerne ceux des enfants des rues, globalement, ils forment la catégorie « des classes populaires »⁹ et font multiplier le secteur informel comme marchands ambulants, les vendeurs de petite rue comme ceux qui se trouvent sur le long des rails du chemin de fer « la Réunion kely », les dockers,...

Face à ces circonstances, presque la majorité des parents des élèves ou enfants des rues déscolarisées du milieu urbain travaillent dans le secteur informel ou pratique la mendicité dans les rues. Ainsi, la prédominance des secteurs informels avec peu de rendement et l'instabilité financière règnent dans ce secteur. Nous pouvons le qualifier comme la source de déséquilibre financier des parents dans le milieu urbain défavorisé. Cette cause pourrait être la raison majeure de l'abandon chez les enfants des rues ainsi que certains enfants du milieu urbain défavorisés ou des bas quartiers. En comparant avec celui du milieu rural, les parents exercent des travaux qui exigent une force physique voire musculaire importante pour vivre. Ils s'occupent leurs activités quotidiennes de travail de la terre pour nourrir leurs familles et n'accordent pas assez de temps au suivi des activités scolaires de leur progéniture.

⁹ Karl Marx in « le capital » Tome I Livre Premier, Paris Ed Sociale 271p

En Grosso modo, les parents des milieux urbains sont en majorité des petits commerçants ambulants qui vendent des fruits dans la rue, qui pratiquent des activités économiques informelles en vendant des produits dans les quartiers aux alentours. (Produit chinois,...)

1-3 Typologie des emplois exercés par les enfants des rues.

Ces enfants pratiquent presque les mêmes métiers comme gardiens de voiture, prostitués,... Ils sont souvent victimes d'exploitation de leurs parents à des fins économiques et souffrent de violences physiques, psychologiques et morales.

Les enfants des rues font parti des enfants dits difficiles car dans le stade de l'enfance, ils vivent dans la terreur dans la violence, dans la souffrance ainsi que dans la pauvreté. Ce qui les conduit à devenir délinquants, criminels.

Si nous résumons la situation des enfants au travail est préoccupante. Souvent l'économie d'une famille vivant dans des conditions de pauvreté extrême repose sur les revenus de l'enfant. Néanmoins, le fait que les enfants participent aux travaux domestiques et autres est un acquis culturel. De ce fait, les parents encouragent leurs enfants de pratiquer les petits métiers qui ne font qu'augmenter la tendance à faire travailler les enfants. De plus, les parents qui se retrouvent sans emplois ou chômeurs poussent leurs enfants à travailler. Ce qui peut amener les enfants à quitter définitivement ou momentanément l'école pour gagner de l'argent en vendant des sachets en plastique ou en vendant des boîtes de conserves usées, en portant les marchandises de clients ou des marchands au marché, en mendiant, en lavant des voitures,...

A propos de cette situation (travail des enfants) c'est dans la ville d'Antananarivo que le nombre « d'enfant travailleurs » est le plus élevé : 68,75%¹⁰. En fait dans la plupart des cas, ce ne sont pas de « véritables emplois » qui sont exercés.

¹⁰ Ministère de la Population "Etude et Analyse sur les droits des enfants en situations difficile dans la ville d'Antananarivo, de Fianarantsoa, Mahajanga et Antsirabe" Ed 2000 p24

Section2 : Abandon et motivation parentale

De faibles motivations parentales a pour origine la médiocrité de la qualité de l'enseignement prodigué, une organisation pédagogique insatisfaisante, une faible sensibilisation face à des enjeux éducatifs, des faibles taux de réussite aux examens, des insuffisants d'efforts des enseignants, des mauvais encadrements. La manifestation de la non motivation parentale pour l'éducation de leurs enfants se présente par le choix de faire travailler leurs enfants à dans la rue ou dans une gargote.

En effet, devant les difficultés socio-économiques vécues par les sans abris de la rue, les parents des enfants vivant à la rue ne veulent pas que leurs enfants aillent à l'école plus longtemps.

Mais ils préfèrent que ces derniers exercent des petits métiers comme : « l'approvisionnement de l'eau des voisins ou l'engagement comme baby-sitter ou pour les travaux ménagers, surtout pour les filles. »¹¹ .

« Tsy namela anà hianatra i neninay fa hoy izy hoe Aleo hono aho mandeha miasa dia mitady vola eny rehetra eny .Mahantra manko izahay ka izany no namporisian'I neninay aho hitady vola toy izany, dia ireny asa madinidinika toy ny: fitondrana entan'olona, fantsakana, iraka madinika irony no nataoko mba ahazoako vola. Indraindray rehefa misy ny asa ka betsaka ery,fa indraindray kosa tsy mahazo na inona na inona mihitsy aho dia aleoko indray mangataka aman'olona eny andalana » (Rado, Isotry)

(Rado, Isotry): « Ma mère m'avait interdit que j' aille à l'école, elle préfère que je travaille comme docker, cherche l'eau de voisin,...Parfois, j'ai beaucoup de travaux à faire et je rentre les mains pleines de choses, et quelquefois, je ne trouve pas du boulot et je rentre avec le cœur désespéré et la poche vide. »

¹¹ Ministère de la Population "Étude et Analyse sur les droits des enfants en situations difficile dans la ville d'Antananarivo, de Fianarantsoa, Mahajanga et Antsirabe " Ed 2000 p35

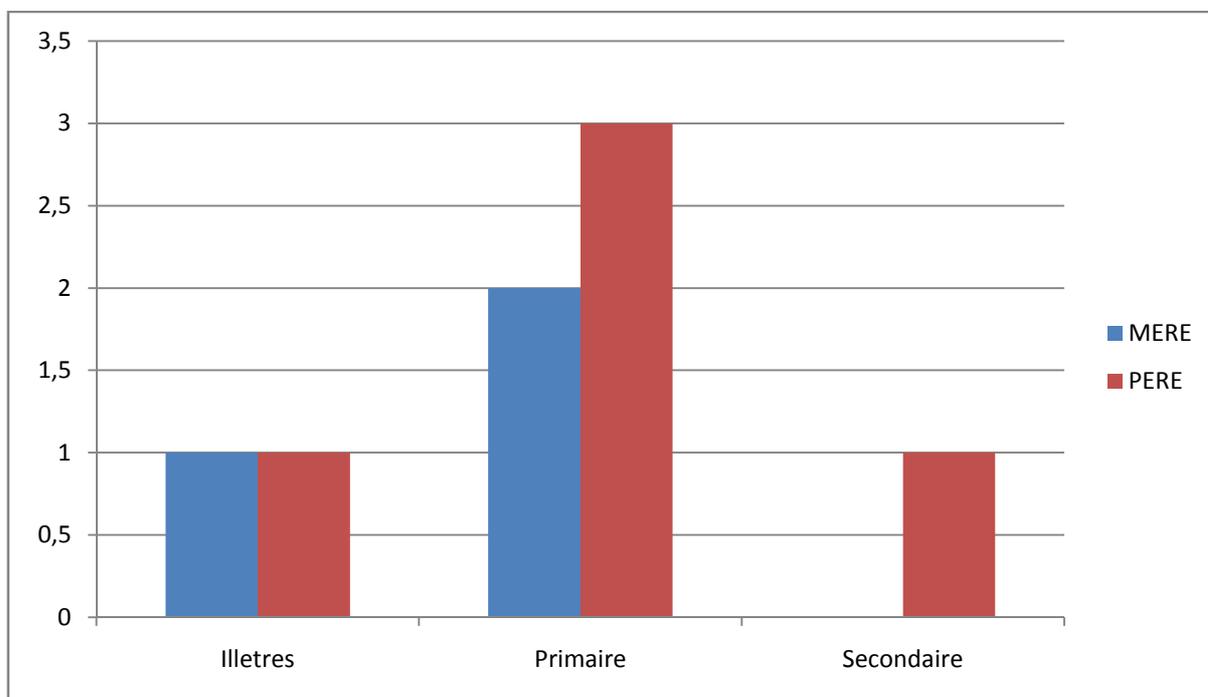
Le tableau suivant établit le niveau d'étude des personnes responsables des enfants de rues car ils jouent un grand rôle face à leurs enseignements et éducations.

Tableau 6: Niveau d'instruction des parents des EDR

| Niveau d'instruction des personnes responsables des EDR | PARENTS | |
|---|---------|------|
| | MERE | PERE |
| Illetrés | 1 | 1 |
| Primaire | 2 | 3 |
| Secondaire | 0 | 1 |
| Totaux | 3 | 5 |

Source : Notre recherche, Juin 2010

Graphe n° 5: Niveau d'instruction des parents des EDR

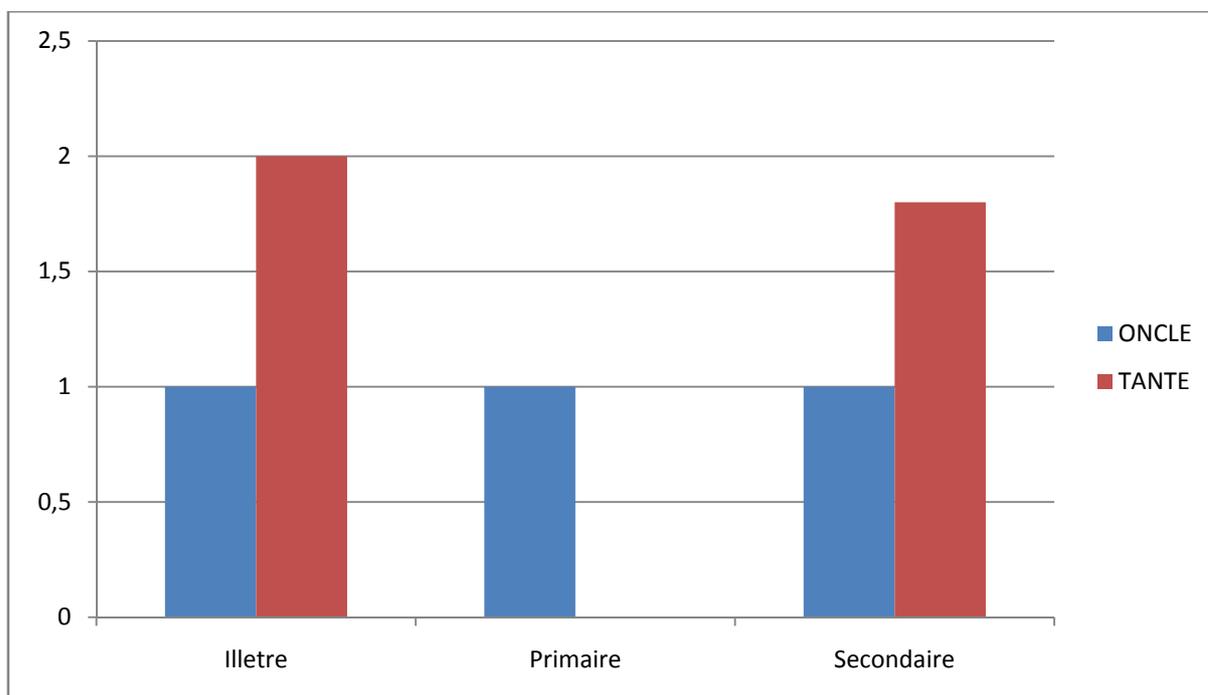


Source : Notre recherche, Juin 2010

Tableau 7: Niveau d'instruction des tuteurs des EDR

| Niveau d'instruction des personnes responsables des EDR | TUTEURS | |
|--|---------|-------|
| | ONCLE | TANTE |
| Illettré | 1 | 2 |
| Primaire | 1 | 0 |
| secondaire | 1 | 1 |
| Totaux | 3 | 3 |

Source : Notre recherche, juin 2010

Graphe n° 6: Niveau d'instruction des tuteurs des EDR

Source : Notre recherche, juin 2010

Interprétation

Nous remarquons presque la moitié des parents ou responsables des enfants des rues déscolarisés ont un niveau d'étude assez bas. De plus, les personnes responsables des garçons ont un niveau d'instruction plus faible par rapport à celle des filles ce qui pourrait signifier que le niveau d'instruction des personnes responsables a une influence sur l'éducation de l'enfant et la motivation de ces enfants.

2.1. Abandon scolaire et statut familiale des EDR

2.1.1 Abandon et situation familiale

Dans les bas quartiers : Andravoahangy, Analakely, Andohatapenaka, Ambalavao Isotry où le taux d'abandon scolaire est important, les enfants des rues ne vont pas à l'école mais ils contribuent dans la plupart des cas à subvenir aux besoins familiaux en travaillant comme « bon(ne) à tout faire », mains d'œuvre, etc.

Remarquons que le statut familial des enfants des rues montre que 76% de ces enfants appartiennent à la classe d'âge de 8 à 14ans ou plus. La légère baisse de 70% pour ceux qui résident généralement dans les places du marché, avec un pourcentage élevé des garçons (90%) par rapport aux filles (10%) avec cette division qui reflète les dures conditions de vie et de travail auxquelles ces enfants doivent affronter pour survivre, démontre et explique cette situation.

De plus le chiffre qui montrent que 50% de ces enfants sont encore à la charge de leurs parents, les 86% pratiquent des petits métiers pour trouver de quoi se nourrir.

Leur mode de vie contribue également à aggraver l'abandon : pour ceux qui vivent dans les bas quartiers, ils sont encore, dans la majorité des cas, rappelons le, à la charge de leurs parents (50% en moyenne) Mais ceux qui vivent dans les cases en plastiques, 27% ne sont plus à la charge des parents et sont dans la même position que ceux qui vivent dans les places du marché d'Analakely c'est-à-dire soit qu'ils sont orphelins ou ont des parents divorcés. Généralement, ils viennent des alentours d'Antananarivo. Autrement dit, la médiocrité de leur condition de vie accentue cet état de chose.

2.1.2 Abandon et rang dans la fratrie

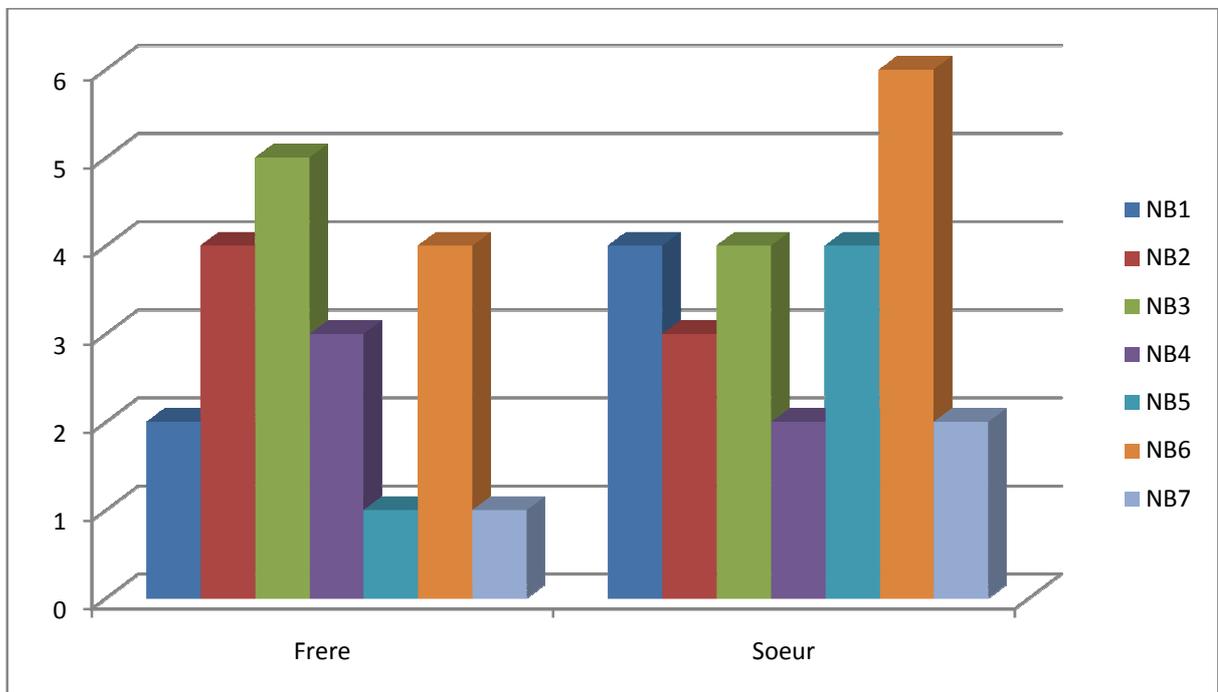
De nombreux enfants qui ont abandonné l'école sont issus d'une famille défavorisée ou d'une famille nombreuse avec 4 à 6 enfants ou plus. (D'après le résultat de nos questionnaires). Néanmoins, leurs parents ont un pouvoir d'achat assez faible. Donc, ils ne peuvent pas subvenir aux besoins éducatifs de tous les enfants. Face à cela, les parents ont pris une décision de cesser la scolarisation de ceux qui savent déjà lire et écrire. Les aînés sont souvent victimes de l'arrêt scolaire brusque car leurs parents pensent qu'ils sont les premiers scolarisés dans la fratrie.

Tableau 8: Répartition des fratries des EDR

| | Nombre de Frère et sœur | | | | | | |
|-------|-------------------------|---|---|---|---|---|---|
| | 2 | 4 | 5 | 3 | 1 | 4 | 1 |
| Frère | 2 | 4 | 5 | 3 | 1 | 4 | 1 |
| Sœur | 4 | 3 | 4 | 2 | 4 | 6 | 2 |

Source : Notre recherche, juin 2010

Graphe n° 7: Répartition des fratries des EDR



Source : Notre recherche, juin 2010

NB : Nombre

Interprétation

Ce tableau et ce graphe présentent la fratrie (nombre de frères et soeurs) des enfants enquêtés. Généralement, nous avons remarqué le surnombre des enfants à charge chez leurs parents et leurs tuteurs .Le tableau nous montre que l'effectif minimal de frère et sœur de l'enfant est de 3. La moyenne des nombres de frère et sœur de l'enfant s'estime à 5. Ce taux s'explique par la conception chez les membres de la société malgache « l'enfant est une richesse ».Pour une mère de famille, le fait d'être stérile est un grand malheur durant toute sa vie. Il arrive même que la société lui inflige à elle des comportements négatifs qui vont portées atteintes à la dignité humaine .Tel est le cas de mauvaise rumeur « Fosafosa » quand deux ou plusieurs autres femmes se regroupent. En somme, nous avons enquêté 7 enfants et ils ont tous répondu à la question posée. Un enfant enquêté a répondu qu'il a 6 sœurs et 4 frères .Donc, d'après nos résultats, le grand nombre des enfants à charge figure dans la cause de déperdition scolaire des enfants car les aînés sont obligés de s'occuper les cadets.

2.1.3 Abandon et problèmes familiaux

Les problèmes familiaux (divorce, le décès du père et de la mère,...) peuvent bouleverser la vie de ménage et favorisent des perturbations dans la scolarité des enfants. Ils se présentent également sous différentes façons et formes comme suit:

- Des problèmes de séparation des parents font partie des obstacles qui favorisent l'abandon scolaire chez les enfants ou EDR. Ce cas est présenté par l'enquête de Ministère de la Population qui évoque que 39% des EDR vivants à la rue ont les parents divorcés. Cette situation a des impacts négatifs envers les enfants car au moment où leurs parents se séparent définitivement, les enfants sont totalement bouleversés et même, ils deviennent des « inadaptés scolaires»¹² .

¹²Paul Parent et Claude Gonnet « les écoliers inadaptés » Paris, 1965,165p

Ce phénomène accentue les comportements inadaptés par rapport aux activités scolaires allant de la non maîtrise du contenu de l'enseignement et à l'inadaptation aux activités scolaires.

Ces comportements sont qualifiés comme anormaux chez les enfants car étant atteint par ce phénomène, ils se transforment en un être agressif, violent et apathique. Le fait de devenir des inadaptés scolaires s'exprime d'abord par le comportement perturbé des enfants, ils n'accomplissent pas des performances scolaires normales par rapport à leurs camarades de classe, deviennent des êtres paresseux et manquent de volonté et de courage pour continuer leurs études.

- Des problèmes de devoir envers la personne qui les élève font également un obstacle et freine le développement intellectuel de l'enfant. En comparant avec les autres enfants issus des familles aisées, les EDR se sentent malheureux à cause de la misère à laquelle leurs familles sont plongées.
- L'insuffisance des moyens financiers des parents est l'origine des abandons chez les enfants des rues. De même, leurs parents sont obligés de ne pas éduquer leur enfants et leurs demandent de quitter l'école faute de l'insuffisance de moyens. En vivant dans la misère et pauvreté, les parents obligent leurs enfants de pratiquer des activités non formelles pour aider la famille à gagner de l'argent et de quoi survivre.

Ce témoignage prouve cela :

« Mampalahelo ahy no mahita any Neninay misahirana mafy ery amin'ny famelomana anay, I Dadanay tsy fantatro na nakaiza no nalehany, elaela ihany izay. Izany toe-javatra izay no nanosika ahy hitady vola mba hanampiana any Neninay » (Tsiry, EDR pris en charge ONG MANDA

« Tsiry m'avait raconté que qu'elle se sent malheureuse à cause de la séparation de leurs parents et c'est sa mère seul qui les élève. Elle a du quitter l'école pour aider sa mère à trouver de l'argent et de quoi à manger. Donc, c'est la raison de ma déscolarisation ».

2.1.4 Des problèmes de l'enfant confié et leurs typologies :

Nul ne proteste que l'école est un travail de longue haleine et avec le corps malade, un esprit terrorisé, l'enfant n'arrive pas à accomplir les exigences des études. On a complètement soif de liberté. Le pire c'est que l'enfant pense à autre chose plus grave : l'école pour lui n'est qu'un souvenir de galère au point qu'il abandonne brusquement l'école.

Sur le plan psychologique, le livre de Job stipule que : « Mieux vaut une portion de légume avec de l'amour, qu'un bœuf gras avec de la haine »¹³ . Cette citation reflète très bien nos remarques. Nombreux sont les cas où les parents ou les membres de la famille confient leurs enfants aux autres. Ces derniers, qui ne sont ni le père ni la mère biologique de l'enfant, minimisent leurs encadrements. Deux cas s'avèrent possible :

- le premier c'est que des lourdes tâches sont confiées aux enfants pour qu'ils n'aient même pas le temps de jeter un coup d'œil à leurs leçons ;
- Le second concerne les diverses menaces de privation (des droits fondamentaux de l'enfant, la désobéissance aux tuteurs peut être passible de torture.

Tel est le cas d'un enfant qui est privé de ne pas avoir son déjeuner ou son dîner à suite d'une faute commise.

En un mot, l'enfant est terrorisé non seulement sur le plan physique mais aussi dans le domaine intellectuel. Ainsi, la déperdition scolaire pour lui est-elle la seule issue de sortir de cette vie carcérale.

Sur le plan sanitaire, comme nous avons affirmé auparavant, des recherches montrent que diverses souffrances de l'enfant, peuvent causer des traumatismes ou des perturbations physiques aussi bien que psychologiques. L'enfant devient de plus en plus vulnérable à l'abandon scolaire.

Conclusion Partielle

En somme, le phénomène d'abandon scolaire a tendance à perdurer à Madagascar car les instabilités économiques, sociales et politiques font multiplier son taux. De plus, dans cette deuxième partie, nous avons pu établir quelques données sur l'abandon scolaire des EDR de la région d'Analamanga, ensuite nous avons pu montrer les différents problèmes

¹³ Florence Monteynard et Jeanne Matignon « coll les usuels » Le Robert, Paris 2000, p16

socio-économiques et familiaux des enfants des rues, qui sont les principales sources d'abandon scolaire chez eux. Enfin, nous avons vérifié nos hypothèses à l'aide des différents témoignages auprès d'enfants des rues enquêtés de l'ONG MANDA et des autres EDR non prise en charge par le centre. Par conséquent, l'abandon scolaire chez les EDR est causé par l'insuffisance des moyens financiers des parents, attribué également à l'attitude négative de certains parents des EDR et l'analphabétisme des parents.

TROISIEME PARTIE :

**LES ENFANTS DESCOLARISES ET REEDUQUES PAR L'ONG
MANDA-SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS**

**Chapitre VI : DONNEES SUR LES ENFANTS DES RUES INSERES DANS
DIVERSES CLASSES A L'ONG MANDA ET ENFANTS DES RUES A
ANTANANARIVO**

Pour mieux comprendre la situation des enfants des rues dans la ville d'Antananarivo ainsi que la situation scolaire des enfants des rues, il s'est avéré nécessaire de connaître les principales causes de déscolarisation des enfants des rues et montrer les différents métiers qu'ils exercent en vue d'aider leurs parents à trouver de quoi se nourrir et de s'abriter. Dans ce chapitre, nous avons montré l'importance de la famille face à l'éducation.

Section 1 : Effectifs des enfants des rues réinsérés à l'école par l'ONG MANDA

A l'ONG MANDA, la réinsertion scolaire se fait chaque année. Donc, ces tableaux ci-dessous récapitulent la répartition des enfants pris en charge par le centre Tsiry selon le sexe et l'âge.

Tableau 9: CLASSE ASAMA, ANNEE SCOLAIRE 2009-2010

| Groupe d'âge | Effectifs | | Pourcentage | |
|---------------|-----------|---------|-------------|---------|
| | Filles | Garçons | Filles | Garçons |
| 12-14ans | 13 | 15 | 72 | 56 |
| 14- 16ans | 5 | 10 | 28 | 37 |
| Plus de 16ans | 0 | 2 | 0 | 7 |
| Total | 18 | 27 | 100 | 100 |

Source : ONG MANDA, Année scolaire 2009-2010

Tableau 10: CLASSE PRESCOLAIRE, ANNEE SCOLAIRE 2009-2010

| Groupe d'âge | Effectifs | | Pourcentage% | |
|--------------|-----------|---------|--------------|---------|
| | Filles | Garçons | Filles | Garçons |
| 8- 10ans | 10 | 5 | 57 | 18 |
| 10 - 12ans | 13 | 14 | 48 | 52 |
| + de 12ans | 4 | 8 | 15 | 30 |
| Total | 27 | 27 | 100 | 100 |

Source : ONG MANDA, Année scolaire 2009-2010

Tableau 11: CLASSE ALPHABETISATION, ANNEE SCOLAIRE 2009-2010

| Groupe d'âge | Effectifs | | Pourcentages% | |
|--------------|-----------|---------|---------------|---------|
| | Filles | Garçons | Filles | Garçons |
| 8 - 10ans | 12 | 17 | 55 | 49 |
| 10 - 12ans | 6 | 11 | 27 | 31 |
| + de 12ans | 4 | 7 | 18 | 20 |
| Total | 22 | 35 | 100 | 100 |

Source : ONG MANDA, Année scolaire 2009-2010

Remarques :

D'après ces trois tableaux, nous avons pu remarquer que les filles sont moins nombreuses par rapport aux garçons car la plupart des filles aident leurs parents à gagner de l'argent, en exerçant les travaux comme domestique, vendeuse de fruit à la rue,... Ce qui montre que la majorité des EDR déscolarisés et en cours de rescolarisation sont des garçons.

Section2 : Importance de la famille face à l'éducation de l'enfant

2.1 Le milieu familial et l'éducation

Après avoir analysé le comportement des élèves qui abandonnent la scolarité, l'état matrimonial des parents est un aspect à considérer lorsque nous étudions l'importance de la famille face à l'éducation de ses enfants.

Concernant la situation matrimoniale des EDR : « Ceux que nous rencontrés à Tsaralalana viennent des familles avec des parents divorcés (20%) ou sont orphelins de père 40%, orphelins de mère (10%), parents ensemble (30%). Ceux qui se trouvent sous le pont de Behoririka, 50% proviennent des parents qui vivent ensemble, divorcés (17%), orphelins de (17%) ou tout simplement de père inconnu. Ceux qui se regroupent à Antaninarenina, 70% des EDR sont issus des familles dont les parents sont ensemble, 20% divorcés et 10% orphelins de père. Ceux qui s'abritent à Tsaralalana, 40% des EDR sont orphelins de père, 10% orphelins de mère, 30% des parents ensemble, 20% des parents divorcés » Ministère de la population, de la condition féminine et de l'enfance, « étude de la situation des enfants des rues dans la ville d'Antananarivo », Page 14 et 16, année 2000.

Au total, le rôle de la famille face à l'éducation reste jusqu'à nouvelle ordre irremplaçable car l'enfant privé de parent est cruellement handicapé, parfois même physiquement opprimé avec une société froide, hostile et même il se sent coupable d'être exister. La famille éduque en aimant et quelque soit ses erreurs, ses conflits, ses fautes, l'essentiel est que le cœur y voit. Les familles s'impliquent ainsi peu dans la scolarité, ne répondent pas aux sollicitations de l'école, n'envisagent pas d'avenir scolaire précis. Néanmoins, les élevés qui quittent l'école se trouvent également parmi les enfants à charge de parâtre, d'oncle, Tante ou grand parents assez âgés qui ne peuvent pas solliciter et subvenir aux besoins scolaires requises par l'enfant.

Enfin, la démographie a été aussi à considérer dans la situation familiale des déscolarisés par le biais du nombre des collatéraux associés aux parents et ménage. La moyenne est à 5 à 6 collatéraux pour notre cas, ce qui établit un ménage de taille de 7 à 8 individus.

Dans nos cas, il importe ainsi de souligner que l'échec scolaire n'est pas caractéristique d'une famille nombreuse. L'échec dans notre cas se manifeste dans un ménage de taille élevé.

Chapitre VII : RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS

A Madagascar, le phénomène des enfants des rues a tendance à éterniser. De ce fait, la situation familiale au sein de laquelle évolue l'enfant influe également sur sa scolarité, quelquefois, la perception même de l'éducation pose problème. Cependant, les enfants sont engagés pour aider leurs parents dans les travaux ménagers, voire même dans la contribution financière du foyer, plutôt qu'encourager à continuer leurs études. Il est à souligner pareillement que la majeure partie des déscolarisés sont issus d'une souche défavorisée dont la difficulté financière règne dans et par conséquent, favorisent aussi le phénomène des abandons chez les enfants des rues s'accroît.

Section 1 : Solutions externes ou Recommandations au niveau du centre

1- Promouvoir l'éducation et ses enjeux

Une séance de sensibilisation est un des moyens possible pour promouvoir l'éducation et de lutter contre l'abandon scolaire. De plus, elle doit commencer avec les autorités locales, les corps enseignants, les parents afin qu'ils puissent exister une collaboration entre ces différentes entités. De ce fait, le centre de réinsertions scolaire comme la classe ASAMA doit encourager, convaincre les parents des EDR à enseigner leurs enfants dans le centre, en montrant aux parents tous les atouts ainsi que les opportunités apportés par l'école et les formations qui sont données par le centre. Ensuite, des réunions deux fois par mois avec les parents des EDR, des enseignants, et les animateurs des associations pourront aussi aider à passer le message ou les informations. Enfin, connaître le véritable obstacle qui freine l'éducation des enfants du milieu défavorisé en effectuant une Visite à Domicile ou [VAD]. Au total, pour réaliser cela, des émissions radiophoniques locales seront nécessaires pour sensibiliser les parents ainsi que les descentes sur le lieu de résidence des parents des EDR seraient souhaitées.

A la fin de cette recherche, il nous paraît clair que chaque enseignants, acteurs de développement, parents des EDR ont leurs rôles et responsabilités en matière de lutte contre l'abandon scolaire :

- Une prise de responsabilité sur des activités éducatives pour l'amélioration du suivi scolaire, pour l'encouragement des enfants – élèves, pour la promotion de la préparation des enfants à l'école (classes d'éveil, classe préscolaire), pour le suivi de la fréquentation scolaire et de la préparation des enfants à la vie professionnelle figure dans la stratégie de lutte contre la déperdition scolaire.

- Une instauration d'une relation de confiance avec les élèves ou enfants et des pratiques pédagogiques, de même, un échange d'expérience entre parents des EDR et les corps enseignants en matière pédagogique sont indispensables dans la lutte contre le décrochage scolaire.

2- Etablir un centre de réinsertion scolaire et spécialisé pour la famille des EDR

Malgré les difficultés socio-économiques vécus par la famille des EDR, les parents doivent encourager leurs enfants à suivre les études. Ensuite, l'école ne doit pas être un facteur de déracinement ni de « séparation » culturelle. A cet égard, les milieux scolaires et familiaux doivent convenir. La corrélation entre la volonté des parents d'élèves et les corps enseignants favoriseront cette situation. De ce fait, il faudrait que les parents puissent percevoir l'école comme étant une ajustée en matière d'éducation et non une adversité ; et il faudra aussi qu'ils puissent transmettre cette conception à leur progéniture. Nonobstant, l'école ne serait pas seulement un lieu de passage obligé mais plutôt un moyen permettant de stipendier les bases essentielles de connaissances et de savoir faire de la vie. Le milieu scolaire doit joindre les enfants des familles défavorisées et des familles aisées. Concernant, le domaine scolaire des enfants des rues, le centre doit augmenter leur capacité d'accueil et améliorer la qualité de leur formation vue la situation économique et sociale qui s'empire de plus en plus actuellement. Dans ce centre, les jeux éducatifs, l'arithmétique, l'apprentissage de la lecture ainsi que l'écriture doivent inclure le programme scolaire étant donné que l'école est un lieu de formation et d'apprentissage et plus tard d'une initiation à des travaux manuels ou autres, aux médias et aux scènes de la vie quotidiennes. Dans la transmission de savoir, plusieurs facteurs doivent être pris en compte : la relation parent - enfant et la relation enseignant – parents. Pour la bonne mise en œuvre de cette entreprise, ils doivent se coïncider et se modifier en cas d'une situation difficile.

En ce qui concerne la relation enseignant élèves, il ne doit pas exister une balise entre eux. Il devrait être créée une ambiance de sécurité, de compréhension et de montrer un comportement digne et modèle. Les EDR réinsérés doivent sentir qu'il n'existe pas un antagonisme entre les parents et les enseignants sinon ils perdraient tout repère et ne sauraient plus à qui des deux ils doivent accorder leur confiance.

3- Pour les parents des EDR

Les parents doivent participer aux projets de l'école et aux améliorations éventuelles. La stratégie à envisager est d'instaurer en premier lieu : de nouvelles relations de complémentarité afin de donner à l'enfant ce dont il aura besoin pour grandir et même constituer son capital didactique, en second lieu, travailler un encouragement des enfants. à fréquenter l'école même si leur situation socio économique ne le permet.

Section 2 : Suggestions au niveau de chaque statut.

En étant futur travailleur social, il s'avère nécessaire de donner quelques suggestions au niveau des parents, au niveau de l'Etat, et des enfants des rues ou bénéficiaires, au niveau du centre.

1- Au niveau des parents

Malgré les difficultés socio-économiques vécues par la famille ou les parents des EDR, l'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants est encore faible, d'autant plus, que la famille constitue le premier groupe d'appartenance des enfants. C'est dans le milieu familial que les enfants font leurs premières expériences de la vie sociale, peuvent puiser les ressources nécessaires, les opportunités ainsi que les moyens suffisants pour l'expérimenter de leurs réinsertions au milieu d'un groupe restreint. Le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants contribue également aux conditions requises pour le développement normal de l'enfant. Ce qui fait que, la relation familiale ne doit pas être marquée par la violence ni le châtiment car le fait de corriger l'enfant à l'aide des violences ne résoud pas le problème mais empire la situation. Pour essayer de pallier le problème vécu par les enfants, il est préférable de prendre certaines dispositions comme :

- Fortifier la relation parents – enfants en effectuant le maximum d’efforts mutuels pour pouvoir communiquer d’une façon plus sincère et confiante.

- Encourager l’enfant à étudier jusqu’à un stade supérieur pour qu’il puisse trouver du travail facilement et avoir un avenir plus brillant.

- Trouver le temps favorable à passer avec les enfants, prendre soins de leurs hygiènes corporelles, vestimentaires et de leurs besoins éducatifs ; se montrer attentifs et compréhensif face à leurs difficultés quotidiennes.

- Etre capables de prendre diverses responsabilités envers les enfants : résoudre le problème de l’enfant en cas de non motivation de ce dernier à fréquenter l’école ; alléger aussi que possible les responsabilités chez l’enfant (travailler aux tâches ménagères,...) Sur un plan plus vaste, il s’avère envisageable et préférable d’initier les parents à des projets de formation qui prend part à la réhabilitation de leur capital humain comme éducateur familiale, d’initiation à des petits métiers,...

2- Au niveau de l’Etat

La contribution de l’Etat dans le développement économique de Madagascar est encore faible. Cependant, l’Etat devrait œuvrer plus dans le domaine social en mettant en place des centres réservés pour les familles défavorisées vivant la rue. Deuxièmement, il doit trouver un endroit favorable aux développements sociaux économiques de ces familles

Des actes concrètes et directe comme :

- Rassembler les enfants des rues et les éduquer
- Donner des Kits scolaires gratuits aux enfants des rues est nécessaires.

3- Au niveau du centre

Dans le cadre de notre étude, il est important de donner quelques suggestions au niveau du centre pour améliorer les organisations et les infrastructures manquantes du centre.

- Le centre doit encourager les parents des EDR à enseigner leurs enfants dans le centre.

- Mettre en place une cellule d'encadrement et accompagnement des sujets pendant la phase d'accueil.
- Recruter les professionnels qualifiés dans l'accompagnement psychosocial des enfants.

4- Au niveau des bénéficiaires ou enfants pris en charge par le centre

Face aux divers projets de réinsertion sociale des enfants des rues l'ONG MANDA, il est important de donner quelques instructions concernant leurs motivations dans les études et les formations qui sont donnés. En outre, la capitalisation du processus de réinsertion des intéressés est encore en cour de réalisation, si bien qu'il serait bénéfique pour eux tant que pour le centre d'engager des actions de renforcement des initiatives capitalisées pour un meilleur résultat. Cependant, les enfants devraient profiter des nombreux apports offerts par le centre afin de mieux s'apprêter à leur avenir. Pour réaliser ce projet, les enfants doivent avoir un esprit de compétition ainsi que le sens de l'initiative et de la responsabilité.

Sur leur situation scolaire, ils devraient avoir le courage, la persévérance, la persistance, la fiabilité, l'endurance et la motivation pour continuer leurs études malgré des difficultés socio économique qui atteignent leurs familles. Nous avons pu apprécier ces qualités chez les enfants des rues de l'ONG MANDA et nous suggérons vivement qu'il faut inculquer les esprits compétitifs, dynamiques, responsables à un public, du moins de sans domicile fixe, plus larges.

Conclusion Partielle

Depuis quelques parties du second chapitre et tout au long de ce chapitre, nous avons constaté que le type de problème de scolarité des enfants des rues sont surtout d'ordre socio-économique et souvent culturel de leurs familles de provenance. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un manque d'infrastructure et de moyens et d'une représentation négative de l'école et de l'éducation scolaire. Face à ces problèmes, nous avons avancé des solutions plus ou moins hiérarchisées allant de la responsabilisation des personnes concernées à l'octroi des moyens possibles pour une éducation spécialisée efficace.

CONCLUSION GENERALE

En un mot, le phénomène d'abandon scolaire et enfants des rues englobent tout un ensemble des réalités sociales. Le fait de vivre à la rue est une situation critique, difficile et lamentable. Dans cet endroit, les enfants sont les premières victimes de l'insécurité à haut risque en pratiquant précocement des petits métiers informels, tout à fait passible de sanction de droit sur la protection de l'enfant. De temps à autre, les droits de l'enfant ont été bafouillés surtout dans les pays en développement y compris Madagascar, observables à travers nos études sur le terrain dans les divers bas quartiers d'Antananarivo.

A Madagascar, le phénomène de l'enfant des rues à perdurer à cause de la situation socio- économique et politique instable du pays. En dépit de cette circonstance, de nombreux organismes privés ont été créés et engagés dans la prise en charge de leur réinsertion sociale. Assurément, il fut un temps où nombreux intervenants nationaux et internationaux font appel à des travailleurs sociaux motivés dans des divers projets de réinsertion social. Dans cette intention, de nombreux investigations se sont accrues par l'intermédiaire des descentes sur terrain qui ont été réalisées spécialement la nuit et accompagnés par les responsables permanents ou partiels du centre. Quelques, EDR de la rue bénéficient du soutien et de l'aide des centres de réinsertions, néanmoins, le phénomène des EDR persiste toujours un grand nombre de parents perdent leurs emplois et se trouvent dans une situation déplorable. Ce qui fait que les rechutes ont augmentés pour qu'également le phénomène des enfants des rues est loin d'être résolu.

Par conséquent, les parents se sont trouvés dans un grave problème pécuniaire et ne peuvent pas subvenir aux besoins éducatifs de leurs enfants. Ce genre de situation est la principale source de l'abandon scolaire chez les enfants issus d'une famille défavorisée.

Précisément, cette étude portant sur l'abandon scolaire chez les enfants des rues à Antananarivo a aisément démontré qu'il n'est pas non plus un fait isolé, étant donné que les divers facteurs y afférents appartiennent à des faits sociaux différents mais complémentaires. Dans cette zone urbaine dont les principales activités des parents et des enfants enquêtés tournent autour des activités non formelles plus ou moins dignes jusqu'à celles qui souvent jugées comme honteux. Le premier obstacle à l'aboutissement de leur scolarité réside sur le plan financier. Malgré cela, ce problème se présente sous divers formes et s'enregistre d'abord sur l'irrégularité des revenus qui ne permettent pas aux

familles d'assurer les fournitures et de payer les frais de scolarité. Leur situation familiale aggrave d'autant plus le problème, même s'ils ne sont pas et, vivent en groupe avec leurs amis de la rue.

Les impacts négatifs dans la situation familiale à scolarisation, qu'ils vivent chez leurs parents ou au sein d'une famille d'accueil, il est à remarquer bien que les parents des EDR sollicitent leurs enfants à pratiquer de divers travaux ménagers, voire même la contribution financière de la famille, plutôt que fréquenter l'école. Ceci entraîne l'abandon de l'élève vu que les parents eux-mêmes ne leur encouragent pas à aller à l'école. Dans le même ordre d'idée, il convient également de souligner que ses enfants font multiplier les rangs des personnes en chômage et leurs situations socio-économique tournent autour du cercle vicieux comme celui de leur parent.

Actuellement, face à l'accroissement du taux des enfants des rues, le nombre de centre de réinsertions augmente en même temps. Entre autres, l'ONG MANDA en fait qui s'engage dans les actions de réinsertion sociale des enfants des rues. Son objectif global préconise la réintégration sociale des enfants des rues de provenance des quartiers d'Isotry, d'Anosibe Lalamby et d'Andravoahangy. Dans ces quartiers où le nombre de familles démunies est important. Ainsi, L'ONG MANDA contribue a-t-elle également à l'éducation et à la formation professionnelle de ces enfants.

Sur le point de vue scolaire, la responsabilité des parents face à l'éducation de leurs enfants devrait prendre part au développement psychique et intellectuel de ces derniers. Dans l'encadrement scolaire des enfants, les parents doivent valoriser l'école en impliquant dans le système d'encadrement efficient de leurs progénitures. Dans cette recherche, les enfants enquêtés sont issus d'une famille défavorisée à faible revenu ou en dépendance économique au sein de laquelle, il y a plusieurs enfants et dont les parents sont peu scolarisés. Plus de risque d'abandon scolaire surviennent dans ces familles. En plus, les impacts de l'abandon scolaire pour ces enfants peuvent augmenter le taux des analphabètes, multiplier le taux de criminalité et amener à une augmentation de la délinquance juvénile.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

LISTE DES GRAPHERS

LISTE DES TABLEAUX

INTRODUCTION GENERALE..... 1

PLAN 6

PREMIERE PARTIE : 8

**GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR ET LES ENFANT
DES RUES..... 8**

Chapitre I : HISTORIQUE DE L'EDUCATION A MADAGASCAR..... 9

Section1 : Histoire de l'école à Madagascar..... 9

1.1. Ecole de la période précoloniale 9

1.2. L'école de l'époque coloniale 10

1.3. L'école de l'ère postcoloniale 10

Section 2 : Cadre Institutionnel du système éducatif à Madagascar 11

2.1. Les échelons de chaque niveau 12

2.2. Nouvelle politique éducationnelle à Madagascar..... 13

2.3. Les lois régissant la politique éducationnelle à Madagascar..... 14

**Chapitre II : MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE DE L'EDUCATION ET
PRESENTATION DU TERRAIN 18**

Section 1 : Concept sur le terme éducation..... 18

1.1. Essai de définition de l'éducation 18

1.2 le concept « d'échec scolaire »..... 20

1.2. La déperdition scolaire 21

Section 2: Présentation du terrain..... 22

2.1. Historique de l'ONG MANDA 22

2.1.2. Localisation 22

2.1.3. Ses objectifs..... 23

2.1.4. Effectifs 23

2.2. Structure organisationnelle de l'ONG MANDA..... 24

| | |
|--|-----------|
| 2.2.1. Activités de L'ONG MANDA | 24 |
| 2.2.2. Activités de L'ONG MANDA | 24 |
| 2.2.3. Moyen de fonctionnement..... | 24 |
| Section 3 : Définition et conception des termes « Enfant » et « enfants des rues »..... | 25 |
| 3.1. Définition du mot « Enfant »..... | 25 |
| 3.2 Caractéristiques des Enfants Des Rues | 26 |
| a) Enfants des rues..... | 26 |
| b) Enfants dans la rue | 26 |
| c) Enfants à la rue..... | 26 |
| 4.1. Qui sont les enfants des rues ? | 27 |
| DEUXIEME PARTIE : ANALYSES DES RESULTATS SE RAPPORTANT AUX ABANDONS SCOLAIRE DES EDR ET EXPLICATION DES PROBLEMATIQUES..... | 30 |
| Chapitre III : DYNAMISME SOCIALE DES ENFANTS DES RUES | 31 |
| Section 1: Situation sociale et caractéristiques de la population étudiée..... | 31 |
| Section 2 La population étudiée et les résultats scolaires..... | 32 |
| 1.1 Abandon et sexe..... | 33 |
| 1.2 Abandon et âge | 33 |
| 1.3 Abandon et responsabilités parentales face à l'éducation de leurs enfants. | 33 |
| Section 2 : La population à étudier et leurs problèmes face à leurs résultats scolaires ... | 34 |
| 2.1 Le contexte familial | 34 |
| 2.2 Lieu d'origine des EDR..... | 35 |
| Chapitre IV : DESCOLARISATION DES ENFANTS DES RUES..... | 39 |
| Section 1 : Contrastes et manifestations de la déscolarisation des enfants..... | 39 |
| Section 2: Principales causes de déscolarisation des enfants des rues | 42 |
| Chapitre V: SITUATION SCOLAIRE DES EDR ET ACTIVITES PROFESSIONNELLES DES PARENTS DES EDR..... | 45 |
| Section 1 : Abandon scolaire face au dynamisme socio-professionnelle des parents. | 45 |
| 1.1 Situation scolaire et familiale des enfants des rues..... | 45 |
| 1.2 Catégorie socio – professionnelle des parents | 47 |
| Section2 : Abandon et motivation parentale..... | 49 |

| | |
|--|-----------|
| 2.1. Abandon scolaire et statut familiale des EDR | 52 |
| 2.1.1 Abandon et situation familiale | 52 |
| 2.1.2 Abandon et rang dans la fratrie..... | 53 |
| 2.1.3 Abandon et problèmes familiaux | 54 |
| 2.1.4 Des problèmes de l'enfant confié et leurs typologies :..... | 56 |
| TROISIEME PARTIE :..... | 58 |
| LES ENFANTS DESCOLARISES ET REEDUQUES PAR L'ONG MANDA- SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS | 58 |
| Chapitre VI : DONNEES SUR LES ENFANTS DES RUES INSERES DANS DIVERSES CLASSES A L'ONG MANDA ET ENFANTS DES RUES A ANTANANARIVO | 59 |
| Section 1 : Effectifs des enfants des rues réinsérés à l'école par l'ONG MANDA | 59 |
| Chapitre VII : RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS | 62 |
| Section1 : Solutions externes ou Recommandations au niveau du centre..... | 62 |
| 1- Promouvoir l'éducation et ses enjeux | 62 |
| 2- Etablir un centre de réinsertion scolaire et spécialisé pour la famille des EDR..... | 63 |
| 3- Pour les parents des EDR | 64 |
| Section 2 : Suggestions au niveau de chaque statut..... | 64 |
| 1- Au niveau des parents | 64 |
| 2- Au niveau de l'Etat..... | 65 |
| 3- Au niveau du centre | 65 |
| 4- Au niveau des bénéficiaires ou enfants pris en charge par le centre | 66 |
| CONCLUSION GENERALE..... | 67 |
| TABLE DES MATIERES | 67 |
| SIGLES ET ACRONYMES | |
| BIBLIOGRAPHIE | |
| ANNEXES | |

SIGLES ET ACRONYMES

AGOA : African Growth and Opportunities Act .

BEPC: Brevet d'Etude du Premier Cycle

CEPE: Certificat d'Etudes Primaire et Elémentaires

CTD : Collectivité Territoriale Décentralisée

EDR : Enfants Des Rues

EPF : Enseignement Post Fondamental

EPP : Ecole Primaire Publique

MEN : Ministère de l'Education Nationale

MENRS: Ministère de l'Education Nationale et de Recherche Scientifique

MES : Ministère de l'Enseignement Scientifique

METFP: Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation
Professionnelle

MINESEB : Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de
Base

MPCFE: Ministère de la Population, de la Condition Féminine et de l'Enfance

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- 1- BOURDIEU(P), PASSERON(JC), DOUXCHAMPS(F), GEUNEAU (M), NIEUWKERK(M), « Cheminement d'une action de développement », Ed l'harmattan, Paris 1990, 250p
- 2- CACOUALT (M), OEUVRARD (F), «Sociologie de l'éducation», Ed La découverte, Paris 1995,118p
- 3- DURKHEIM (E), « Education et sociologie », Ed Hachette, Paris 1990, 200p
- 4- DURKHEIM (E), « Règles de la Méthode sociologique », Paris PUF (Presse Universitaire de France), 1986
- 5- MARX (K), « Le capital I », Ed social, Paris, T1 livre premier, 245p
- 6- DEBESSE (M), « Les méthodes pédagogiques », Dans : H. Piéron, (dir. publ.). *Traité de psychologie appliquée*, t. IV. Paris PUF, 1955
- 7- PAUL (P) et GONNET (C), « Les écoliers inadaptés », Paris PUF, 1965, 165p
- 8- PIROT Bernard, Enfants des rues d'Afrique Centrale », Ed Karthala, Paris 2004, 197p
- 9- RAJAOSON François, « L'enseignement supérieur et le devenir de la société malgache. La dialectique université société », (une thèse de doctorat d'Etat en sociologie paris 1985)

OUVRAGES SPECIFIQUES

- 1- BIDEAU (Alain), « Apprendre, se distraire et créer avec le jeu », édition chronique social, Lyon Juin 1996- 129P.
- 2- BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (Jean- Claude), « hypothèses, holisme méthodologique et éducation » Extrait de la reproduction- Elément pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Minuit, 1970, pp 18-84 .
- 3- COLLIN (Aude), « La rue, les mains nues », éditions Bayard 2001, 150p.
- 4- DOMS (FP), « Essai sur les réussites et les échecs aux examens », Ed Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, 1965, 74p.
- 5- DE LANDSHEERE (Gilbert) ; Dictionnaire de l'Evaluation et de la Recherche en Education, 1979.
- 6- DURAND (F.P) ; Essai sur les réussites et les échecs aux examens. Ed. Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, 1965, 74p.

7- RALAIMIHOATRA, « Histoire de Madagascar », deuxième édition Hachette Madagascar, Tananarive, 1969.

DOCUMENTS OFFICIELS

1- Bureau International de Travail, « Le développement, rapport National de Madagascar », Septembre 2001, 66p

2- Gouvernement Malgache, « Plan stratégique et de développement du secteur éducatif », Juillet 2003, 59p

3- Ministère de la Population, de la Condition Féminine et de l'Enfance, « Etude et analyse sur les droits des enfants en situation difficiles dans la ville de Fianarantsoa, Mahajanga, Antsirabe, et Antananarivo », Juin 2000, 175p.

WEBOGRAPHIE

<http://www.alpha.zov.ma>

<http://www.men.gov.ma>

www.unige.ch/ Les Héritiers/ Bourdieu- Passeron 1964.html.

<http://www.Zakoura-education.org>

ANNEXES

ANNEXE 1 : LES QUESTIONNAIRES

QUESTIONNAIRES POUR LES ENSEIGNANTS ET RESPONSABLES DU CENTRE

- 1- Miisa firy ny ankizy mianatra ato amin'ity kilasy ity?
 - Pourriez – vous nous donner les effectifs d'élèves que vous avez dans ce classe ?
- 2- Firy ny mpianatra efa niala tato amin'ity sekoly ity? ENY, TSIA
 - Combien d'élèves ont abandonné cette école? OUI, NON
- 3- Miisa firy ny ankizy nampidirina nianatra teto amin'ity sekoly ity?
 - Combien d'enfants ont été insérés dans cette école?
- 4- Raha aminareo manokana, inona no antony mahatonga ireo ankizy ireo hiala fianarana ?
 - D'après vous, quelles sont les raisons qui leurs poussent à abandonner l'école?
- 5- Moa ve, mitondra voka-dratsy ny fijanonana mianatra aloha loatra? ENY, TSIA
 - Est-ce-que le fait de quitter l'école trop tôt engendre des inconvénients chez l'enfant ? OUI, NON
- 6- Inona avy ireo voka-dratsy mety aterak'izany eo amin'ny ankizy ?
 - Quels sont les impacts de l'abandon scolaire chez l'enfant ?
- 7- Moa ve, misy fiarahana miasa avy amin'ny fikambanana hafa ianareo eto amin'ny ONG MANDA ? ENY, TSIA
 - Avez-vous de coopération avec d'autres organismes ou associations ? OUI, NON
- 8- Miisa firy ny ankizy raisinareo mianatra isan-taona ato amin'ny kilasy ASAMA?
 - Combien d'enfants des rues avez-vous accueilli au Centre chaque année?
- 9- Inona avy ny fepetra takianareo raha ampiditra ankizy mianatra ato aminareo?
 - Quels sont les critères que vous exigez lors d'une sélection de ces enfants?

QUESTIONNAIRES POUR LES ENFANTS DU CENTRE DE L'ONG MANDA

- 1- Firy taona ianao ?
 - Quel âge as-tu ?
- 2- Efa nianatra ve ianao teo aloha? ENY,TSIA
 - As-tu déjà fréquenté l'école auparavant? OUI, NON
- 3- Raha efa nianatra ianao, inona no antony nahatonga anao nandao ny sekoly ?
 - Si vous avez fréquenté l'école, pourquoi l'avez vous abandonné ?
- 4- Manana zoky sy zandry ve ianao? ENY,TSIA
 - Avez-vous des frères et sœurs? OUI, NON

II

- 5- Misy firy mianandahy ianareo ?
 - Combien de frère et sœur avez-vous ?
- 6- Kilasy faha firy ianao no nijanona nianatra?
 - En quelle classe vous avez arrêté l'école ?
- 7- Aiza ianareo no mipetraka ?
 - Où habitez-vous ?

QUESTIONNAIRES POUR LES ENFANTS NON PRIS EN CHARGE PAR L'ONG

- 1- Iza no anaranao ?
 - Comment tu t'appelles ?
- 2- Manana zoky sy zandry ve ianao? ENY, TSIA
 - Avez-vous des frères et sœurs? OUI, NON
- 3- Misy firy mianandahy ianareo ?
 - Combien de frère et sœur avez-vous ?
- 4- Mianatra ve ianao amin'izao? ENY, TSIA
 - Vas-tu à l'école en ce moment ? OUI, NON
- 5- Inona no antony nijanonanao nianatra?
 - Pourquoi, avez-vous arrêté l'école?

QUESTIONNAIRES POUR LES PARENTS

- 1- Inona no antom-pivelomanareo ?
 - Quel métier pratiquez-vous ?
- 2- Oviana ianareo no nanomboka nanao io asa io?
 - Quand avez vous commencé à faire ce travail ?
- 3- Firy ny zanakareo mivady ?
 - Combien d'enfants avez-vous ?
- 4- Mba afaka omena ve ny taonany?
 - Quels âges ont-ils?
- 5- Mankany an-tsekoly avokoa ve izy ireo? ENY, TSIA
 - Vont-ils tous à l'école? OUI, NON
- 6- Firy amin' izy ireo no mbola mianatra?
 - Combien d'entre eux vont encore à l'école?
- 7- Araka ny hevitrareo, inona avy ny voka-tsoa azo avy amin'ny fankanesana any an-tsekoly?

III

- Selon vous, existe-t-il des côtés positifs sur le fait d'aller à l'école ?
- 8- Oviana ianareo no nanorim-ponenana teto amin'ity toerana ity?
- Depuis quand avez-vous aménagé en ce lieu?
- 9- Eo amin'ny seha-panabeazana, inona avy ireo sakana tsapanareo amin'ny fandefasana ankizy any an-tsekoly?
- Quant on parle de l'éducation de l'enfant, quels sont les difficultés que vous avez rencontrées pour envoyer vos enfants à l'école ?

ANNEXE II : LES INFORMATIONS CONCERNANT LES ENFANTS DES RUES

A ANTANANARIVO

RESUME EXECUTIF

1.1 - OBJET DE L'ETUDE

Pour mieux comprendre la situation des EDR dans la ville d'Antananarivo et afin de mieux cibler les intervenants en leur faveur, le Ministère de la Population, de la Condition Féminine, et de l'Enfance a commandité un appui financier de l'UNICEF pour la réalisation d'une étude qualitative.

Cette étude a comme objet :

- mieux connaître les services offerts aux EDR, les attitudes du cible, des ONG, de la collectivité vis à vis d'eux,
- évaluer la qualité des services rendus par ces ONG suivant leurs stratégies respectives,
- disposer de plus d'informations sur la situation dans laquelle vivent ces EDR pour mieux leur rendre service.
- identifier les traits caractéristiques des EDR,
- évaluer les impacts des services rendus en leur faveur.

Le phénomène des EDR dans une grande ville comme Antananarivo est un problème complexe dont les causes sont interdépendantes les unes des autres, car venir au monde, être rejeté ou abandonné dans les rues ; ne sont pas le choix d'aucun des enfants. ». Ils sont les premiers victimes de la défaillance de prise de responsabilité à plusieurs niveaux : (parents, famille, état, la société en général).

Les principaux facteurs socio-économiques qui favorisent le phénomène sont :

- la paupérisation généralisée des couches les plus défavorisées, vivant dans les bidonvilles et se satisfaisant de la collecte de leur nourriture dans les dépôts d'ordures;
 - la faiblesse du pouvoir d'achat de la population due au problème de chômage;
 - l'insuffisance des infrastructures d'accueil pour les plus déshérités alors que l'exode rural tend à s'accroître;
 - la prolifération des différents délits sociaux; vol à main armée, viol, escroqueries.... ;
 - l'absence d'un plan d'urbanisme qui favorise le développement des bidonvilles.
 - la dislocation de l'unité familiale, liée à différentes causes sociales : décès du chef de la famille, divorce des parents, famille nombreuse..... ;
 - la dégradation de la situation économique du pays, perçue à travers la faiblesse du pouvoir d'achat des gens et l'importance du chômage en ville ;
 - le manque de moyens des services publics pour la mise en place des infrastructures d'accueil des enfants abandonnés ;
 - l'apparition des cataclysmes naturels qui occasionne la destruction des maisons d'habitation des parents et les oblige à traîner dans la rue ;
 - le manque de synergie dans les actions des ONG et Associations œuvrant en faveur des EDR ;
- constituent autant de facteurs qui tendent à favoriser directement ou indirectement le phénomène des enfants de rue.

A cette situation s'ajoutent les facteurs endogènes propres à la famille d'origine comme par exemple le décès du chef de famille, le divorce des parents, l'orphelinat, la détention du père ou de la mère...

Il y a plusieurs ONG et Associations qui offrent des assistances pour la satisfaction de leurs besoins : matériel éducatif, professionnel des EDR.

Suivant les causes qu'ils pensent être à l'origine du phénomène, les ONG qui veulent apporter leur assistance choisissent les stratégies à mettre en œuvre:

- les uns choisissent le cadre familial comme cadre d'intervention, autrement dit, ils veulent solutionner les causes sous-jacentes au niveau de la famille en apportant des appuis à la famille même. Ces appuis revêtent plusieurs formes et varient d'un ONG à un autre: don en nature, formation professionnelle, logement, éducation, nourriture, vêtements.....
- les autres optent pour le traitement du phénomène en dehors du cadre familial en concentrant uniquement leur assistance aux enfants.

Chacune d'entre elles présente aussi bien des avantages que des inconvénients, mais le choix est aussi dicté par l'importance des moyens à disposition (financiers, humains et matériels)

1.2 DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Pour cette étude, la démarche méthodologique comporte trois phases principales qui comprennent chacune plusieurs étapes :

- 1) - La phase préparatoire
- 2) - La phase de diagnostic de la situation actuelle
- 3) - La phase d'évaluation

1.2.1 Phase préparatoire

Elle consiste d'abord à collecter les informations nécessaires à partir des consultations des références bibliographiques, des contacts auprès des organismes responsables et des entretiens avec des personnes ressources pour identifier les 13 ONG intéressés par l'étude (AKAMASOA, ASA, Ankany Masina Maria Be Indrafo (MMBI), Frères Tsiazotafo, NRJ, SOS Village Anosibe, CDA Andohatapenaka, Avoty ny Ankizy, HARDI, ENDA .OI, Club ZAHATRA, MSF, Enfant du Soleil, Centre d'Accueil Ampandrana..), pour délimiter leurs zones d'action, connaître leur domaine d'activités, identifier leur population cible.

Cette phase consiste aussi à la détermination de la technique d'échantillonnage adoptée qu'est la technique par élimination directe.

Les critères d'échantillonnage choisis sont :

- l'âge
- le sexe
- et le niveau d'instruction des Enfants Des Rues enquêtés.

Les limites de la représentativité de l'échantillonnage dans le cadre de cette étude :

Dans la phase préparatoire de cette étude, il y a été estimé que le nombre d'EDR pris en charge par chaque ONG est en moyenne 35. En prenant un taux d'échantillonnage de 30%, le nombre d'EDR enquêté par ONG est fixé à 10 enfants. Pour les autres lieux : gîtes, marchés, bas quartiers, compte tenu de la difficulté de les rejoindre, on a aussi maintenu 10 enfants à enquêter et même plus en fonction de leur disponibilité sur la base des mêmes critères d'échantillonnage .

- Au total, le nombre d'EDR enquêtés est 210, en plus des parents qui sont en nombre de 35 et qui sont répartis dans les bas quartiers et dans les gîtes.

Sur la base d'un taux d'échantillonnage de 30%, la population totale est estimée 700 EDR, alors que dans la réalité, ce chiffre peut être estimé 3 fois plus .

Toutefois, ces EDR habitent même dans le centre et bénéficient les mêmes types d'assistance, ainsi les réponses aux questionnaires sont à peu près identiques et ne présentent pas de grande variété. Sur la base d'une même fiche, enquêter 10 ou 100 EDR, les réponses sont presque les mêmes.

Dans ce cas, la représentativité de l'échantillonnage est respectée. Ainsi, pour toute sécurité dans l'échantillonnage de la population cible, un recensement exhaustif des EDR est incontournable.

Pendant les enquêtes, les informations recueillies auprès de ces derniers permettent en général de savoir pourquoi les enfants deviennent des Enfants Des Rues. De ce fait, on leur a demandé quelques renseignements comme leur ressource financière, leur situation matrimoniale, les assistances bénéficiées de la part des autorités locales et de la part des ONG de leur localité.....

- les 4 présidents du fokontany (Isotry, Andavamamba, Andohatapanaka, Anosibe) ainsi que les commissions sociales (vaomieran'ny sosialy) de chaque fokontany respectifs. L'interview de ces derniers permet de connaître le rôle des autorités vis à vis du phénomène EDR qui touche leurs circonscriptions
- les 210 EDR regroupant ceux qui sont déjà pris en charge par les ONG, ceux dans les places du marché, dans les gîtes. L'objectif de cette catégorisation des EDR est d'avoir plusieurs type de situations de ces mêmes enfants (activité, quartier occupé, origine, ONG qui leur prend en charge...) et d'avoir par conséquent plusieurs niveau d'opinions vis à vis des assistances qu'on leur offre pendant les entretiens, les enfants nous ont confié leur identité, leur origine, pourquoi ils sont dans la rue, les ONG qui les assistent, les assistances qu'ils bénéficient, leur opinion et proposition vis à vis de ces assistances.

1.2.2 La phase de diagnostic de la situation actuelle

Les observations directes pendant les visites des centres renforcent les informations recueillies pendant les enquêtes.

Pour les enquêtes des parents qui sont tous intéressés après explication des objectifs de la visite, l'entretien se déroule dans leur lieu de travail (bassin public...), dans les gîtes c'est à dire chez eux.

L'approche et le déroulement des enquêtes des EDR varie selon leur type :

- a) les EDR pris en charge par les ONG

Une prise de rendez-vous aussi a été effectuée suivant l'emploi du temps des EDR. L'enquête se déroule au sein des ONG ou centre même et en privée, généralement, en l'absence des responsables ou d'autres enfants,

- b) les EDR dans les places du marché

L'enquête s'effectue individuellement et autour de leur lieu de travail (gargote,...)ou dans leur lieu de repos (entre midi et 14 heures) où on les voit souvent en groupe,

- c) les EDR dans les gîtes

L'entretien se déroule le jour et surtout les nuits, car les EDR dorment souvent en groupe. Dans ce cas, on est obligé d'organiser une petite réunion dans le but d'expliquer une seule fois l'objectif de la visite pour pouvoir établir un climat de confiance entre les enquêteurs et les enquêtés.

1.2.3 La phase d'évaluation

Elle comporte deux étapes :

L'étape descriptive au niveau des ONG donnant un panorama générique de leur existence et de son fonctionnement (date de création, domaine d'activité, objectifs, résultats, stratégies....). Suivant les tendances ainsi que les objectifs, on a catégoriser les ONG concernés par l'étude (confessionnels, laïc, ceux qui règlent le phénomène EDR dans la famille ou en dehors de la famille...) Au niveau de la population cible, il s'agit de caractériser cette population (âge, sexe,....), de définir le contexte socio-économique dans lequel évolue cette population, identifier les ONG qui leur prennent en charge, recueillir leur perception vis à vis de la qualité des services rendus, de collecter leur souhait et desiderata

Quant à l'étape analytique, au niveau des ONG, elle consiste à identifier les critères d'évaluation des ONG, et d'identifier les critères d'impact (amélioration des conditions au niveau alimentation, scolarisation formation...)

Pour la seconde phase qui est la phase analytique, sur la base des critères prédéfinis on a essayé de ressortir des indicateurs de performance, d'impact. On a aussi défini le système de notation des

indicateurs, procédé à l'analyse croisée de ces indicateurs, évalué les ONG et enfin on les a classifié suivant leur niveau de performance.

1.3 LE PLAN DU RAPPORT

Le rapport est structuré dans quatre parties :

1) Les Enfants Des Rues : description de leur situation et leurs opinions sur les différents acteurs intervenant en leur faveur (ONG, Associations, les différentes congrégations religieuses, l'Etat.).

Ces acteurs sont regroupés suivant leurs stratégies dans le choix de la population cible, le type d'assistance apportée, les moyens à leur disposition pour atteindre leurs objectifs. Les relations de ces ONG avec les autres partenaires, les problèmes rencontrés et leur perception du phénomène EDR sont aussi traités dans cette partie. D'autre part, une vue descriptive des bénéficiaires eux-mêmes selon leur lieu de regroupement : dans les bas quartiers, dans les places du marché, dans les gîtes (sous le pont de Behoririka, Antaninarenina, Anosibe Lalamby, Tsaralalana) ou pris en charge par les ONG , sera faite également pour ressortir leurs opinions vis à vis de la qualité des services rendus et leurs propositions d'amélioration de leur situation.

2) L'état descriptif des acteurs intervenant en faveur des Enfants des Rues.

3) L'évaluation de la capacité institutionnelle, organisationnelle, relationnelle des ONG, la perception des bénéficiaires de la quantité, qualité, fréquence des services fournis, dont l'analyse croisée sur la base de trois indicateurs : indicateur d'activité, indicateur de résultat, indicateur d'impact fera ressortir le niveau de performance de chaque ONG, et d'autre part, l'analyse du phénomène EDR proprement dit.

4) Recommandation pour l'action au niveau de chaque acteur concerné par ce phénomène.

1.4 RESULTATS PRINCIPAUX

1.4.1 Caractérisation des EDR

Avant de catégoriser les EDR enquêtés, il est nécessaire de rappeler les trois définitions des EDR (Dossier Technique N°5, Promotion de l'Education et de l'Insertion Socio-économique des Groupes Défavorisés) :

LES ENFANTS DE LA RUE : ce sont les enfants qui vivent dans la rue en permanence et qui sont en rupture totale avec la famille et en rupture totale de toute institution de socialisation. Ces enfants constituent 37% des EDR (estimation faite en tenant compte du résultat obtenu par l'enquête MSF 1997)

LES ENFANTS DANS LA RUE : ce sont des enfants qui passent toute la journée dans la rue et y ont des occupations rémunérées ; ces enfants sont parfois en conflit plus ou moins grave avec les institutions de socialisation mais n'ont pas forcément rompu les liens avec elles. On les voit de temps à autres revenir dormir chez eux. Le nombre des enfants dans la rue est estimé à 60% de la population totale des EDR (estimation faite en tenant compte du résultat obtenu par l'enquête MSF en 1997)

LES ENFANTS A LA RUE : ce sont les enfants qui se trouvent subitement dans la rue malgré eux et qui ne demandent que leur réaffiliation.

Lors de cette étude, toutes les catégories des EDR précitées sont ciblées et rencontrées :

- dans les gîtes (cases en plastiques) qui se trouvent à Anosibe Lalamby, sous le pont de Behoririka, Antaninarenina, Tsaralalana. Ces gîtes sont déterminés par les activités qui s'y trouve, en priorité la

VIII

mendicité, puis la garde voiture... En moyenne, les 60% des enfants qui s'y trouvent ne sont plus à la charge de leur parents. Ils travaillent jour et nuit, c'est à dire à partir de 10 heures du matin jusqu'à la fermeture des boîtes de nuit vers 4 heures du matin.

- dans les places du marché : Andravoahangy, Analakely, Isotry . Les EDR dans cette catégorie sont ceux qui « travaillent » toute la journée et dorment sur les mêmes places la nuit. Sont concernés aussi les EDR qui passent la journée entière dans ces lieux et rentrent chez eux la nuit (dans leur propre maison ou dans les différents gîtes). Ces enfants passent 11 heures à 24 heures par jour dans ces lieux. En moyenne, 86% des EDR qui se rencontrent sur ces places du marché ne sont plus à la charge de ses parents.
- et dans les bas quartiers : Andavamamba, Anosibe, Andohatapenaka, Ambalavao Isotry...
Ceux surtout concernés les enfants qui sont en grande partie à la charge des parents (86% en moyenne) mais par contre, ne fréquentent plus l'école et contribuent dans la plupart des cas à subvenir les besoins familiaux en vendant leur force de travail.

L'analyse croisée des caractéristiques des EDR suivant les trois critères ci-après

- classe d'âge
- sexe
- scolarisation

montre que 76% des EDR appartiennent à la classe d'âge de 7 à 13 ans. Pourtant, on dénote une légère baisse de 70% pour ceux qui vivent généralement dans les places du marché, avec un pourcentage élevé des garçons (90%) par rapport aux filles (10%). Cette répartition reflète les dures conditions de vie et de travail auxquelles ces enfants doivent affronter pour survivre.

Par ailleurs, seulement 16% de ces enfants sont encore à la charge de leur parents, les 84% exercent des petits métiers pour trouver de quoi se nourrir.

Par contre, ceux qui vivent dans les bas quartiers, ils sont encore dans la majorité des cas à la charge de leur parents (85% en moyenne).

Pour ceux qui vivent dans les cases en plastiques, 60% ne sont plus à la charge des parents et sont dans la même position que ceux qui vivent dans les places du marché c'est à dire soit qu'ils sont orphelins ou ont des parents divorcés. Ils viennent généralement des alentours d'Antananarivo (du banlieue ou des fokontany se trouvant dans la ville d'Antananarivo même), sauf pour certains qui vivent dans les autres provinces comme Majunga, Ambatondrazaka.

En continuant l'étude comparative des cas des EDR dans les gîtes, places du marché, et bas quartiers, on remarque aussi que les EDR dans les bas quartiers sont les moins assistés sauf par quelques congrégations religieuses, ils doivent satisfaire les besoins de leur famille car ils sont encore en grande partie (86%) « à la charge » de leur parents, leur taux d'alphabétisation est le plus faible par rapport à ceux des EDR dans les places du marché et dans les gîtes. Par conséquent, serait – il – pessimiste de dire que sans interventions immédiates, ils vont à leur tour renforcer le nombre des Enfants de la Rue et seront dans ce cas en rupture totale avec leur famille. ?

1.4.2 Caractérisation des acteurs intervenant dans le phénomène EDR

Selon les objectifs visés, les stratégies adoptées et les moyens à disposition, ces acteurs peuvent être classés en trois grandes catégories au sein desquelles il peut y avoir des subdivisions en sous catégories :

- a) – les ONG qui traitent le phénomène EDR au sein du cadre familial
 - . les ONG confessionnels
 - . les ONG laïcs
- b) - les ONG qui règlent les problèmes EDR en dehors du cadre familial

c) – le centre d'accueil de l'Etat

Dans la première catégorie, on peut citer l' AKAMASOA, l'ASA, le CDA, qui sont caractérisés par la mobilisation des grands investissements pour la construction des diverses infrastructures (centre de formation, maisons d'habitation, centre des soins). Leur principal souci est axé sur la lutte contre la pauvreté qui est considérée comme la principale cause de l'extension du phénomène EDR.

Les congrégations religieuses comme les frères Tsiazotafo, les sœurs d'Ampanidia, NRJ, les laïcs comme l'SOS Village, Avoty ny Ankizy, HARDI, ENDA, Club ZAHATRA, MSF, Enfants du Soleil, font partie de la deuxième catégorie. Leurs actions sont axées sur l'éducation des enfants, l'assistance en nourriture et en vêtements, et l'offre des soins médicaux et du toit.

Enfin dans la troisième catégorie est classé le centre d'accueil d'Ampandrana qui n'est pas un ONG mais appartient à l'Etat, et qui a pour objectif d'accueillir les EDR en vue de leur réinsertion dans leur famille d'origine.

1.4.3 Perception des EDR des services rendus par les ONG qui œuvrent en leur faveur

La perception des EDR vis à vis des assistances qu'ils bénéficient est mesurée à partir de leur opinion concernant la qualité des services rendus (qualité, quantité).

D'une manière générale, quelle que soit la catégorie d'appartenance des ONG dans cette classification, l'éducation dispensée aux EDR est jugée satisfaisante dans l'ensemble, avec le souhait d'incorporer dans le programme : la natation et la dactylographie pour certains d'entre eux.

Quant aux assistances en nourriture et vêtements, le niveau de satisfaction varie en fonction de la quantité octroyée et la fréquence de la distribution.

Ainsi, pour les ONG confessionnels tels que AKAMASOA, ASA, la fréquence de distribution de la nourriture est jugée à 100% satisfaisante. Par contre, celle des vêtements est jugée pour les 17% insuffisante.

Pour les soins médicaux offerts par MSF, ils sont satisfaisants pour les EDR qui ont bénéficié de leur assistance.

1.4.4 Evaluation de la capacité des ONG qui œuvrent en faveur des EDR

Cette évaluation repose sur la définition de cinq paramètres, d'une part :

- la capacité institutionnelle des ONG
- leur capacité organisationnelle
- la capacité relationnelle
- la perception des bénéficiaires de la quantité et la fréquence des services rendus
- la perception du public et des autorités locales des services offerts par ces ONG,

et d'autres part, sur l'identification de tous les indicateurs :

- indicateurs d'activité
- indicateurs de résultats
- indicateurs d'impacts

L'analyse croisée de ces paramètres et indicateurs permet de statuer sur le niveau de performance de chaque ONG.

1.4.5 Perspectives d'amélioration des services

L'analyse des services offerts actuellement aux EDR par les différents acteurs reflète un manque de synergie de diverses actions proposées pour pouvoir éradiquer le phénomène. Cette carence est

perceptible à travers la diversité des stratégies adoptées par les intervenants et le chevauchement de leurs actions dont l'application n'occasionne que des impacts partiels pour améliorer la situation des EDR.

Devant cette réalité, il est indispensable de :

- instaurer une plate-forme opérationnelle des acteurs qui œuvrent en faveur des ONG pour définir une politique commune, planifier les actions à mettre en œuvre, et avoir des résultats plus probants.

Par ailleurs, il a été aussi constaté l'absence d'une étude socio-économique préalable de gîtes d'intervention de certains ONG, ce qui les mettent en face de plus de problèmes.

- Ainsi, il s'avère nécessaire de mettre en œuvre un recensement exhaustif des EDR pour orienter le choix des ONG dans leurs cibles et pour pouvoir mesurer l'impact des actions déjà entreprises.

Les limites de cette étude :

Les limites de cette étude qui traite la situation des Enfants Des Rues d'Antananarivo- ville et donne leur perception sur les assistances que leur octroient les différents acteurs qui œuvrent en leur faveur se limite à analyser la situation globale de ces enfants vis à vis du respect de certains droits fondamentaux (éducation, santé, loisir,) qui semblent les plus préoccupants actuellement.

Certains droits comme le droit des enfants à une identité, le droit des enfants handicapés, le droit des enfants dans les maisons correctionnelles, ne sont pas traités, car il existe des enfants de rue qui n'ont pas d'état civil, ou qui sont handicapés ou détenus. Cette omission n'est pas volontaire mais due d'une part à la spécificité de la discipline qui exige des investigations plus détaillées, car les enfants de rue classés dans l'une ou l'autre catégories ont besoins d'assistance particulière par rapport aux EDR normaux physiquement et mentalement, et d'autre part à l'absence d'un recensement exhaustif des EDR selon leur particularité qui ne permet pas les ONG de cibler leur population.

Pour le cas des enfants de rue sans état civil , il revient aux ministères responsables de procéder à leur recensement et réaliser une campagne de jugement supplétif. Tandis que pour les autres cas : EDR handicapés, EDR détenus, des études spécifiques méritent d'être entamées.

L'enquête auprès des ONG a permis d'identifier les différents acteurs concernés par le phénomène des Enfants de Rue (EDR), de les catégoriser selon le type d'assistances qu'ils dispensent auprès de leur population, et de recueillir leur perception vis à vis des services rendus. Ces ONG peuvent être classés suivant deux tendances:

- **les ONG confessionnels** qui sont dirigés par des religieux et se subdivisent encore en deux catégories suivant le cible de leurs activités et les stratégies adoptées:
 - . les ONG qui traitent le phénomène EDR avec la famille
 - . ceux qui le traitent séparément de leur famille
- **et les ONG laïcs**

- Soavinandriana → Sous le pont de Behoririka
- Itasy

L'impossibilité de payer le loyer, l'exode rural, les disputes entre familles, les divers cas sur la situation matrimoniale des parents : décès père, renvoi des parents à cause des différentes fautes constituent les causes de migration évoquées lors des enquêtes.

Pour les origines des EDR enquêtés à Antaninarenina, 20% des EDR viennent de la préfecture d'Antsirabe. Certains ont été pris en charge par l'Association AKAMASOA mais ils se sont évadés à cause des comportement des responsables.

- Avaratr'Antanimora
- Ambatoroka
- Isotry
- Anosibe
- Andriantany → Antaninarenina
- Akamasoa
- Sambaina (Antanifotsy) → Antaninarenina
- Manandona

L'exode rural est la seule raison de migration de ces EDR qui viennent des autres sous-préfecture. Pour le reste, la mise à la porte est due au décès du père de famille, à des disputés ou problèmes entre familles et voisins est remarquée. Il y en a quand même des enfants qui sont renvoyés par les parents. L'impossibilité de réhabilitation de la maison détruite par le cyclone est aussi une cause de la descente dans la rue.

Pour les EDR d'Anosibe Lalamby, 38% sont des migrants et 62% viennent d'Antananarivo.

- Antanifotsy
- Ambohimahintsy → Anosibe Lalamby
- Anosibe
- Ambatobe
- Ankadivoribe
- Imerintsiatosika → Anosibe Lalamby
- Andramasina

Une fois encore, l'exode rural constitue la principale cause de la migration « tsy misy karama any aminay » (il n'y a pas de travail chez nous), telle est toujours la phrase prononcée quand on leur demande pourquoi ils viennent jusqu'ici. Le décès du père ou de la mère provoquant l'éclatement de la famille vient au deuxième rang après la migration.

1.1.2 La situation scolaire de ces EDR

Elle est visualisée dans le tableau ci-après

Tableau n°2

| Gîtes | alphabétisés | |
|------------------------------|--------------|------|
| | OUI | NON |
| - Anosibe Lalamby | 100 % | - |
| - Antaninarenina | 70 % | 30 % |
| - Sous le pont de Behoririka | 86 % | 14 % |
| - Tsaralalana | 90 % | 10 % |

Les raisons de non alphabétisation se résument en ces 5 points principaux suivants :

- problème financier des parents
- rôle de baby-sitter du cadet,
- aider les parents aux travaux ménagers,
- l'inconscience des parents,
- la non possession des actes de naissance.

1.1.3 Les petits métiers exercés par ces EDR et les assistances bénéficiées

Les « petits métiers » des EDR de n'importe quel lieu sont en général les mêmes, mais chaque gîte a quand même sa spécificité. Pour Anosibe Lalamby, 50% des EDR travaillent dans le petit commerce (main d'œuvre) des légumes, fruits et aussi la vente des boîtes, bouteilles, ramassées dans les ordures sur le long de la voie ferrée. Cette activité fait la renommée du gîte. Les 38% des EDR assurent l'approvisionnement en eau potable des hôteliers d'Anosibe, et 12% font le travail de petit docker.

Le premier métier permet aux enfants d'Anosibe Lalamby de gagner 1.000 Fmg à 2.000 Fmg/jour ou 30.000 à 60.000 Fmg/mois. Le second c'est à dire chercher de l'eau des marchands leur assure le gain de 500 Fmg à 1.000 Fmg / jour (15.000 Fmg à 30.000 Fmg/mois). Et enfin, le métier de docker offre aux EDR 2.000 Fmg à 4.000 Fmg/jour soit 60.000 à 120.000 Fmg/mois. Pour la gestion de leur salaire, 67% sont gérés entièrement par les parents et destinés à l'achat des nourritures et 33% des EDR assurent eux-mêmes leurs salaires.

Quelques EDR d'Anosibe Lalamby bénéficient les aides de deux associations à savoir AKAMASOA (Père Pedro) et Père Angelo de l'Aumônerie Catholique. Le premier fournit au 38% des EDR de la nourriture par semaine auparavant, mais actuellement elle ne se fait plus que pendant les fêtes. Les 25% des enfants enquêtés gagnent auprès du Père Angelo de la nourriture, vêtements, des PPN et quelque somme d'argent (13%).

Pour les EDR sous le Pont de Behoririka, la majorité fait le docker dans le marché d'Andravoahangy (67%), et 33% s'engagent dans les gargotes ou « hotely gasy ». Le travail de docker offre aux enfants un salaire journalier de 750 Fmg à 2.250 Fmg (22.500 Fmg à 67.000 Fmg/mois). Celui des gargotes leur permet de gagner 600 Fmg à 1.000 Fmg / jour (18.000 Fmg à 30.000 Fmg/mois). Concernant la gestion de leur salaire, les 33 % des EDR donnent entièrement leur salaire à leur parents pour acheter de la nourriture, 33% gèrent avec leur parents leurs gains (une partie lui-même et une partie parents). 17% assurent eux-mêmes la gestion de leur salaire et 17% offrent leur paye à quelqu'un d'autre qui leur prend en charge (tuteur ou protecteur).

XIII

Ponctuellement ou tout au long de l'année, Père Pedro (AKAMASOA), Père Angelo (Aumônerie Catholique), Médecin Sans Frontière (MSF), le Pasteur Jocelyn (MRE), la Chanteuse BODO, offrent des assistances à ces EDR qui se trouvent sous le Pont de Behoririka. Père Angelo offre aux 17% des EDR des vêtements. Le Père Angelo distribue de la nourriture par semaine (17%) et des vêtements à la fréquence d'un à trois fois par an. Le MSF s'occupe des soins médicaux (17%). La Chanteuse BODO intervient ponctuellement en leur distribuant des vêtements. Le Pasteur Jocelyn de MRE les aide d'avoir accès à l'éducation (50%) à côté de Fasan-dRatsarahoby mais elle s'arrête à cause de la non disponibilité du local. Il distribue aussi des vêtements aux 33% des EDR enquêtés et de la nourriture (17%).

À propos du gîte des EDR à Antaninarenina, l'occupation qui regroupe une grande partie des enfants de rues enquêtés (70%) est la mendicité. Ce métier est surtout exercé auprès des étrangers (vazaha) qui leur offre souvent des sommes importantes. Le métier de « porter madame » concerne 20% des EDR enquêtés et un nombre restreint (10%) se consacre à garder la voiture des clients qui leur sont fidèles. La mendicité permet aux EDR de gagner 1.450 fmg à 5.000 fmg (43.000 fmg à 150.000 fmg/mois). Pour le second métier, le gain varie de 2.000 fmg à 7.500 fmg (60.000 fmg à 225.000 fmg/mois). Garder la voiture leur offre 2.000 fmg / jour soit 60.000 fmg/mois. Concernant la gestion de leur salaire, 50% des EDR le donnent à leurs parents. L'autogestion touche les 30% des EDR. Le reste (20%) est consacré par la gestion collégiale des parents et par eux mêmes. La destination est consacrée à l'achat des nourritures (100%).

Les EDR du gîte d'Antaninarenina, sont assistés par l'Eglise Avaratr'Andohalo qui leur donne des PPN (10%) pendant les fêtes (riz, huile, savon...) et l'espoir Tsiadana qui assure l'éducation, l'offre des vêtements et de la nourriture (1 fois par jour pendant 5 jours de la semaine) au 10% des EDR seulement.

Pour le gîte de Tsaralalana, qui se trouve aux alentours de la boîte de nuit Indra, 80% des EDR enquêtés vivent de la mendicité et gagnent 3.000 fmg à 6.900 fmg / jour (90.000 fmg à 207.000 fmg/mois). Le reste, les 20% vendent leur force de travail comme docker dans le marché d'Analakely, à la petite vitesse d'Isotry et gagnent 1.000 fmg à 2.500 fmg / jour (30.000 fmg à 75.000 fmg/mois). Dans la majorité, ces EDR gèrent eux mêmes leurs salaires (50 %). Les parents se chargent de la gestion pour les 30%. Une autre personne (tuteur ou protecteur) assure cette tâche pour 10% des EDR enquêtés. Les parents et les EDR eux-mêmes assurent ensemble la gestion avec le même pourcentage.

Parmi les EDR des gîtes visités, ceux de Tsaralalana sont les plus assistés car ils ont 10 ONG qu'ils les assistent : MANDA, Centre Social Isotry, NRJ, MSF, Sœurs Ambohibao, Enfant du Soleil Itaosy, Pompier, Père Pedro, Centre Mandialaza, Père Angelo.

1.1.4 Les opinions des EDR sur les assistances

Les opinions des EDR dans les gîtes vis à vis des ONG qui les assistent, en particulier ceux de Tsaralalana qui sont le cible de 10 ONG vont être regroupés selon les assistances qu'ils bénéficient.

- Groupe n° 1 (Manda, Sœur Ambohibao, Enfant du Soleil) offre de la nourriture pour les EDR en moyenne une fois par jour.
- Groupe n°2 (Centre Social Isotry, Sœur Ambohibao, Centre Mandialaza, Père Angelo) distribue aux enfants de rues des vêtements.

Si on classe les EDR suivant le nombre de vêtements gagnés par distribution, on a :

- 1^{er} classe : 1 à 2 vêtements par distribution
- 2^e classe : 3 à 4 vêtements par distribution
- 3^e classe : 5 vêtements et plus par distribution.

XIV

50% des EDR qui bénéficient cette assistance se trouvent dans la 1^e classe, 25% dans la seconde et 25% dans la troisième.

- Groupe n°3 (Père Pedro, Père Angelo, Centre Mandialaza) distribue aux EDR des PPN (savon, sucre,...) ou ration sèche.
- Groupe N°4 : NRJ, Centre Mandialaza, offre aux quelques EDR enquêtés de l'éducation ou formation professionnelle
- Groupe n°5 : MSF s'occupe des l'assistance médicale.

Le niveau de satisfaction des EDR par rapport à ces différentes assistances sont résumées dans le tableau ci-joint :

Tableau n°3

| Opinions par type d'assistance | QUANTITÉ | | FRÉQUENCE | |
|--------------------------------|-------------------|----------------|----------------|------------------|
| | Satisfaisante (%) | Non satis. (%) | Suffisante (%) | Insuffisante (%) |
| ONG (groupe) | | | | |
| Groupe n°1 | 83 | 17 | 50 | 50 |
| Groupe n°2 | 75 | 25 | 100 | - |
| Groupe n°3 | 80 | 20 | 60 | 40 |
| Groupe n°4 | 100 | - | 100 | - |
| Groupe n°5 | 67 | 33 | 100 | - |

Pour les 11 % des EDR bénéficiant de l'hébergement chez l'Enfant du Soleil, le niveau de satisfaction est évalué à 100%. Ce tableau montre que les soins médicaux, les formations/éducation et les vêtements attribués à ces EDR répondent à leur besoins donc leurs sont satisfaisants.

Le pourcentage du niveau d'opinions des EDR du gîte Antaninarenina vis à vis de l'assistance des ONG en leur faveur est résumé dans le tableau suivant. Il est d'abord nécessaire de souligner que les cinq principales assistances sont offertes par les 3 entités qui interviennent auprès des EDR de ces gîtes (Eglise Avaratr'Andohalo, Espoir Tsiadana, MSF).

Tableau n°4

| NOURRITURE (%) | | | | VÊTEMENTS (%) | | | | FORMATION/ÉDUCATION (%) | | | | SOINS MÉDICAUX (%) | | | | PPN (%) | | | |
|----------------|----|-----------|------|---------------|----|-----------|------|-------------------------|---|-----------|------|--------------------|---|-----------|------|----------|----|-----------|------|
| Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | |
| Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu |
| 50 | 50 | 50 | 50 | 33 | 67 | 20 | 80 | 100 | - | 100 | - | 100 | - | 100 | - | 60 | 40 | 40 | 60 |

Sa : Satisfaisante N : Non – satisfaisante

Suf : Suffisante Ins. : Insuffisante

Une fois encore, la formation et les soins médicaux sont favorablement appréciés par le EDR qui les ont bénéficiés. Pour le gîte Anosibe Laliam-by, les EDR sont pris en charge par le Père Pedro (AKAMASOA), et le Père Angelo qui leur offrent de la nourriture, vêtements, formation/éducation, soins médicaux et les PPN.

Les opinions de ces enfants vis à vis de ces aides sont représentés dans le tableau ci-après.

Tableau n°5

| NOURRITURE (%) | | | | VÊTEMENTS (%) | | | | FORMATION/ÉDUCATION(%) | | | | SOINS MÉDICAUX (%) | | | | PPN (%) | | | |
|----------------|---|-----------|------|---------------|----|-----------|------|------------------------|---|-----------|------|--------------------|---|-----------|------|----------|---|-----------|------|
| Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | | Quantité | | Fréquence | |
| Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu | Sa | N | Suf | Insu |
| 100 | - | 50 | 50 | 67 | 33 | 33 | 66 | 100 | - | 100 | - | - | - | - | - | 100 | - | 75 | 25 |

Sa : Satisfaisante N : Non – satisfaisante

Suf. : Suffisante Ins. : Insuffisante

A partir de ce tableau, on constate que la fréquence de la distribution des nourritures par les 2 associations est jugée insuffisante. Même cas pour les PPN (ration sèche, des savons, sel, sucre...) le quart de ceux qui bénéficie ces PPN s'annonce insatisfait quant à la fréquence de distribution. Le niveau de satisfaction est pourtant élevé concernant la formation ou éducation offerte par ces associations.

Concernant les EDR se trouvant sous le pont de Behoririka, 5 entités différentes s'occupent d'eux à savoir Père Pedro (AKAMASOA), Père Angelo (Aumônerie Catholique), MSF, Pasteur Jocelyn et la chanteuse BODO.

La classification suivant les aides et assistances quelles apportent, se présente comme suit:

- Groupe n°1 : (Père Angelo, Pasteur Jocelyn) : assurent la nourriture de quelques EDR enquêtés,
- Groupe n°2 (Père Pedro, Père Angelo, Bodo, Pasteur Jocelyn) : distribue des vêtements,
- Groupe n°3 (Père Pedro, Père Angelo, Pasteur Jocelyn) : distribue aussi des PPN,
- Groupe n°4 (Pasteur Jocelyn) : donne l'éducation aux EDR,
- Groupe n°5 (MSF) : s'occupe des soins médicaux des EDR

Les opinions des EDR de ce gîte par rapport aux aides qu'ils reçoivent sont résumés dans le tableau suivant :

Tableau n°6

| Opinions par type d'assistance | QUANTITE | | FREQUENCE | |
|--------------------------------|-------------------|-----------------|-------------------|-----------------|
| | Satisfaisante (%) | Non satisf. (%) | Satisfaisante (%) | Non satisf. (%) |
| ONG (groupe) | | | | |
| Groupe n°1 | 50 | 50 | 100 | - |
| Groupe n°2 | 100 | - | 50 | 50 |
| Groupe n°3 | 88 | 12 | 100 | - |
| Groupe n°4 | 100 | - | 100 | - |
| Groupe n°5 | 100 | - | 100 | - |

Le pourcentage du niveau de satisfaction sur la fréquence de la distribution de la nourriture, des PPN, de l'attribution de formation et des soins médicaux est élevé (100%), et il en est de même pour la qualité de la formation/éducation attribuée aux EDR et la quantité de médicaments distribués par consultation (100%).

1.1.5 Les propositions vis à vis des assistances fournies

Les remarques avancées par les EDR des gîtes sont toutes basées sur la fréquence de la distribution des aides. Ensuite, des suggestions sur la quantité des aides sont émises, mais elles varient d'un EDR à un autre et d'un gîte à un autre. Bref, ils veulent que la quantité offerte soit « améliorée » (nombre et état).

Pourtant, à propos des soins médicaux attribués par l' MSF, ou des formations/éducations rares sont les signes d'insatisfaction émis par les bénéficiaires.

1.2. LES EDR SE TROUVANT DANS LES PLACES DU MARCHÉ DE LA VILLE D'ANTANANARIVO

1.2.1 La répartition par âge et par sexe des EDR et raisons de leur situation actuelle

Trois places du marché sont visitées à savoir Analakely, Andravoahangy et Isotry. L'âge et le sexe des EDR enquêtés dans ces places de marché sont représentés dans ce tableau suivant :

Tableau n°7

| Places du marché | Age | | | Sexe | |
|------------------|------|--------|-------|------|-----|
| | 7-10 | 11- 13 | 14-16 | M | F |
| Isotry | - | 44% | 56% | 100% | - |
| Andravoahangy | 50% | 40% | 10% | 80% | 20% |
| Analakely | 11% | 67% | 22% | 89% | 11% |

Ce tableau montre que les garçons sont plus nombreux que les filles. Ce résultat reflète déjà les conditions (activités, règles régissant les groupes...) dans lesquelles ils vivent dans les marchés contrairement à celles où se trouvent les EDR du gîte de Tsaralàlana, par exemple, dont le pourcentage des garçons est largement inférieur (20%) par rapport à celui des filles (80%). Les EDR de ce gîte vivent en grande partie de mendicité.

Concernant la situation matrimoniale de leurs parents :

- les EDR du marché d'Isotry sont orphelins de père à 33% et de mère à 11%. Ils sont obligés par la suite de quitter le foyer et de subvenir à leur besoins eux-mêmes. Quelques uns (22%) sont issus des parents divorcés et 11% de parents qui vivent ensemble.
- les EDR du marché d'Andravoahangy sont orphelins de père à 40% et sont issus de la famille où les parents sont encore ensemble à 60%.
- les EDR du marché d'Analakely sont issus des familles dont les parents sont divorcés (33%) ou encore ensemble (45%). Les orphelins de père et de mère représentent 11%.

Sur les origines des enfants de ces places du marchés, les schéma suivants illustrent d'où ils viennent. Par la suite, on déterminera les raisons de leur descente dans la rue.

Schéma n°1 : Marché d'Isotry

- La haute ville
 - 67 ha
 - Andavamamba
 - Mahazo
 - Andohatapenaka
- Marché d'Isotry
- Ambohidratrimo
 - Ambohimalaza
- Marché d'Isotry

Ce schéma démontre les deux divisions géographiques et socio-économiques des lieux d'origine de ces EDR. D'un côté, les bas quartiers avec leurs situations économiques exaspérantes refoulent les familles ou les EDR et les poussent à descendre dans la rue et de l'autre côté, l'hostilité des périphéries qui n'offre plus aux familles ou les EDR le choix de partir ou de rester (exode rural). En plus, les problèmes

SIGLES ET ACRONYMES

AGOA : African Growth and Opportunities Act .

BEPC: Brevet d'Etude du Premier Cycle

CEPE: Certificat d'Etudes Primaire et Elémentaires

CTD : Collectivité Territoriale Décentralisée

EDR : Enfants Des Rues

EPF : Enseignement Post Fondamental

EPP : Ecole Primaire Publique

MEN : Ministère de l'Education Nationale

MENRS: Ministère de l'Education Nationale et de Recherche Scientifique

MES : Ministère de l'Enseignement Scientifique

METFP: Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle

MINESEB : Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base

MPCFE: Ministère de la Population, de la Condition Féminine et de l'Enfance

MSF : Médecin Sans Frontière

ONG : Organisation Non Gouvernemental

RDI : Recherche de Développement et de l'Innovation

TV : Television

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.

UNICEF: United Nations of Children's Fund

RESUME

TITRE: L'étude de l'abandon scolaire et ses conséquences chez les enfants des rues, cas des enfants pris en charge par l'ONG MANDA.

Nombre des pages : 69

Tableaux : 11

Graphiques : 07

Résumé :

D'une manière globale, le phénomène « enfants des rues » a tendance à perdurer à Madagascar faute de divers facteurs liés au contexte socio – économique, politique et culturel du pays. Le terme enfants des rues se définit comme étant des enfants qui vivent dans la rue en permanence et qui sont en rupture totale avec la famille et toutes les institutions de socialisation. A Antananarivo constitue l'un des espaces majeures des enfants des rues. Ils ont exercé parfois presque le même métier comme docker, puiser l'eau dans les gargotes, ramasseurs d'ordure etc. En effet, ils sont fréquemment victimes de maltraitance de leurs parents ou leurs tuteurs. D'où, ils deviennent des délinquants et des malfaiteurs dans leurs futures vies d'adulte.

Sur le côté éducationnel des enfants des rues, 89% des enfants des rues ont dû quitter l'école à causes des diverses raisons liées à leurs contexte socio – économique. Face à cette situation, plusieurs organismes non gouvernementaux ont été créés en vue d'une réinsertion scolaire des enfants des rues. La stratégie de réinsertion scolaire des enfants des rues s'effectue à travers d'une création des projets qui promouvaient l'éducation des jeunes et lutte contre la déperdition scolaire.

Mots clés : Abandon scolaire, déscolarisation, déperdition scolaire, enseignants, réinsertion scolaire, démotivation.

Mlle BE TERNIER Nathalie Marie Yolande.

Cité universitaire d'Ankatso I, 44Bis/2 Antananarivo.

Tel : 0324839352.